



Mouvement international ATD Quart Monde
République Centrafricaine
Rapport Annuel 2009

*“Le plus insupportable de la pauvreté
est le manque total de solidarité,
de liens et de rapports
avec la communauté environnante.”*

Père Joseph Wresinski

Mouvement international ATD Quart Monde République Centrafricaine

Rapport Annuel 2009

Mouvement international ATD Quart Monde
Sica II, Bangui, RCA
BP 741 Bangui
Tél. 75735713
atdbangui@yahoo.fr

Mouvement international ATD Quart Monde
107 av. du Général Leclerc
95480 Pierrelaye, France
Tél. 01 34 30 46 10
www.atd-quartmonde.org

Le Mouvement international ATD Quart Monde
a été enregistré légalement auprès du Ministère de l'Intérieur
le 21 décembre 1985 sous le numéro
009/MI/SE/CAB/SG/DAPA/SASC/85

Sommaire

Quelques repères.....	3	Tapori.....	21
Points d'histoire.....	5	L'engagement des jeunes.....	24
Partenariats avec d'autres.....	7	L'engagement des amis.....	27
La Cour à Sica II.....	10	Le Volontariat international.....	30
Actions communautaires.....	12	Se rassembler.....	33
À la rencontre de familles isolées.....	14	ATD Quart Monde en Afrique.....	37
Bibliothèque de rue.....	16	Documents de référence.....	41

Quelques repères

Le Mouvement ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde est né en terre de misère en France dans un bidonville aux portes de Paris, où le père Joseph Wresinski avait choisi de rejoindre les hommes, femmes et enfants qui y étaient totalement laissés à l'écart. Avec ces familles il a créé le Mouvement.

"Si nous n'avons cessé de grandir, c'est aux familles les plus pauvres que nous le devons. Parce qu'elles venaient nous dire, la nuit, à nous qui vivions au milieu d'elles, qu'elles avaient soif de dignité autant ou plus que d'eau courante. Chaque fois que nous répondions à leur souci de dignité et d'instruction, elles s'engageaient, elles aussi."

Le père Joseph Wresinski, aux participants du séminaire *Extrême pauvreté et exclusion en Afrique*, le 19 mai 1981.

C'est donc l'homme qui est au cœur de ce que propose le Mouvement ATD Quart Monde, un combat pour que tout homme puisse vivre et être respecté dans sa dignité d'homme, pour que tout homme sente que sa participation à bâtir le monde est attendue. C'est en cela que le Mouvement se retrouve si bien dans la devise du premier président de Centrafrique : *Zo Kwe Zo*, tout homme est un homme.



Le père Joseph Wresinski en Centrafrique

C'est dans ce même esprit qu'en 1987 le père Joseph a lancé un appel à tous les défenseurs des droits de l'homme : *"Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré."* Ce texte gravé à Paris sur la Place du Trocadéro, là où fut signée en 1948 la Déclaration des droits de l'homme, trouve une réplique au Burkina Faso à Manéga, et dans 37 autres lieux public dans le monde, y compris aux Nations Unies à New-York.

Cet appel trouve écho chez des milliers de personnes de tous horizons qui veulent donner le meilleur d'elles-mêmes pour que des hommes, des femmes et des enfants jusqu'ici oubliés, puissent vivre heureux et respectés, et savoir que l'avenir leur appartient aussi. En annexe de ce rapport se trouve dans son intégralité le contrat d'engagement du Mouvement international pour les années 2008-2012 : *S'unir pour un monde sans misère*.

Chacun de ces engagements a sa place dans la programmation du Mouvement ATD en Centrafrique.

Ce rapport 2009 souligne trois d'entre eux qui marquent plus particulièrement l'action du Mouvement ATD Quart Monde dans le pays :

- Se rassembler et vivre la paix à partir des personnes qui résistent à l'extrême pauvreté.
- Soutenir les jeunes dans leurs projets, et en priorité ceux d'entre eux qui ont le moins de liberté.
- Partager la culture, l'art, la beauté et la création pour le développement de chaque personne et de chaque peuple.

Quelques repères

Conscient des défis que le pays cherche à relever, le Mouvement a voulu se mettre à son service et au service de ceux qui donnent de leur temps et de leur énergie pour que les choses changent pour les plus démunis. Il a choisi de se ranger aux côtés des jeunes qui veulent donner des chances d'avenir et d'espoir à leurs frères et sœurs plus jeunes, en particulier dans leurs propres quartiers.

La priorité aux plus pauvres

C'est sur la connaissance de ce que vivent et veulent bâtir les familles et les communautés dont la vie est la plus difficile que se bâtissent les actions du Mouvement.

Cette connaissance s'approfondit lors de temps de mise en commun, soit au sein de l'équipe de volontaires, soit avec les amis bénévoles.

“Dans mon quartier, il y a un homme dont beaucoup se moquent, car il fait toutes sortes de travaux. Je me suis approchée de lui et lui ai demandé comment il supportait. Il m'a dit en riant qu'il était comme le soleil. Car, quels que soient les arbres ou les montagnes, le soleil se lève. Lui, il fait de même, pour surmonter les difficultés, et gagner l'argent pour faire vivre sa famille.”

Cette priorité est nourrie par la conviction que les personnes les plus pauvres ont une réflexion et une contribution essentielle à apporter au monde.

Reconnaissance officielle en Centrafrique

Le Mouvement a été enregistré légalement auprès du Ministère de l'Intérieur le 21 décembre 1985 sous le numéro : 009.MI.SE.CAB.-SG.DAPA.SASC.85

Depuis 2002 l'action du Mouvement en Centrafrique est entièrement dépendante de la solidarité financière du Mouvement international ATD Quart Monde, mais pour les années à venir, il y a bon espoir que les partenariats engagés dans le pays vont déboucher sur un soutien financier à l'action.

Des contacts pris en 2008-2009, notamment avec le service de coopération de l'Ambassade de France à Bangui, avec l'Ambassade des États Unis d'Amérique et avec l'UNICEF ouvrent des pistes en ce sens.

Points d'histoire

Le Mouvement ATD Quart Monde est d'abord venu en Centrafrique en 1984 en soutien à l'action de la mission catholique à Markunda à la frontière tchadienne. Les premiers volontaires-permanents y ont eu une présence de 1984 à 1987.

En 1986, les volontaires-permanents se sont installés à Bangui dans le quartier de Galabadja. Tout en travaillant auprès de structures extérieures, ils étaient en recherche de ceux qui vivaient les situations les plus difficiles. Leurs pas les ont amenés à rencontrer les enfants de la rue, ainsi que les premiers amis.

La même année, le père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde est venu à Bangui. Un ami raconte : *“Il a rencontré les enfants et les jeunes qui font de la récupération à la décharge de l'aéroport. Très ému, il leur dit que ce n'est pas sur un lieu comme celui-ci qu'on peut apprendre. Alors il leur a promis de construire avec eux la Cour aux 100 métiers où des artisans viendraient pour partager leur savoir-faire avec les enfants”.*

1987 : Octroi d'un terrain par le ministère de l'Intérieur au quartier de Sica II à Bangui.

1988 : Ce sont des jeunes vivant dans la rue qui commencent à construire la Cour.

De 1988 à 1997, avec l'aide d'artisans et d'amis du pays dans des domaines variés (soudure, maçonnerie, vannerie et menuiserie). Le projet de la Cour aux 100 métiers accueille des centaines de jeunes parmi les plus vulnérables de Bangui. La Cour permet aux jeunes d'acquérir les rudiments de métiers qui leur donnent une sécurité dans la vie et leur ouvrent un avenir.



L'entrée de la Cour à Sica II, Bangui

Un principe fondamental du Mouvement guide cette action de partage du savoir : *“Il n'y a personne qui ne puisse pas apprendre. Il n'y a personne qui ne puisse pas apprendre quelque chose aux autres”.*

Dans les mêmes années, le Mouvement anime une bibliothèque de rue dans un quartier proche du grand marché de Kilomètre 5.

De 1997 à 2002, le pays est passé par des temps difficiles et les volontaires-permanents ont dû quitter le pays. Pendant toutes ces années, avec le soutien du Centre international d'ATD Quart Monde

Points d'histoire

en France et de l'équipe régionale basée au Sénégal, le Mouvement a cependant gardé une présence à la Cour, grâce à des amis qui ont su protéger ce patrimoine national. En 2001, les amis et d'anciens partenaires sollicitent le retour des volontaires-permanents.

En 2002, les volontaires-permanents reviennent au pays avec la volonté de se mettre au service des engagements du pays, de mettre leur énergie et de marcher au rythme de ceux qui s'engagent malgré leur dénuement.

Les amis et les volontaires-permanents décident d'orienter l'action vers les familles et les quartiers car, s'appuyant sur l'expérience du Mouvement et bénéficiant même de certains de ses équipements,



Se mettre au service du pays

des organisations comme La Voix du Cœur, Sara Mbi Ga Zo et Don Bosco se sont entre temps investis vis-à-vis des enfants vivant à la rue.

Se mettant au service du Foyer de Charité, situé en bordure du quartier de Kokoro, la première volontaire-permanente revenue au pays contribue à l'action de santé et au travail du centre de nutrition. Elle développe par la suite une action communautaire avec les gens de ce quartier. En complément à cette action communautaire et avec l'appui des amis du Mouvement, une autre volontaire-permanente crée un groupe de broderie avec des mères de ce même quartier.

L'arrivée d'une nouvelle équipe de volontaires-permanents en 2008 renforce cette approche communautaire, mais l'investissement porte désormais sur l'encouragement et le soutien aux engagements que, dans divers quartiers, des jeunes prennent auprès des enfants au niveau de l'activité culturelle. C'est une ligne forte qui oriente encore aujourd'hui l'action du Mouvement en Centrafrique.

Partenariats avec d'autres

Dès son origine en Centrafrique, ATD Quart Monde s'est bâti en partenariat avec d'autres personnes et associations. Un ami se rappelle : *"Depuis 1988, quand j'ai connu le Mouvement, j'ai senti déjà ce partenariat d'ATD avec le ministère des Affaires sociales, avec l'UNICEF et avec d'autres ONG. Nous avons rejoint un réseau d'organisations pour échanger des idées et pour voir comment travailler davantage ensemble"*. Au fil des ans, ces partenariats se sont poursuivis ou renouvelés.

Avec d'autres personnes et associations

Le Mouvement a toujours cherché à se lier aux personnes, groupes et institutions qui, par leur engagement, entreprennent de rejoindre des familles, des jeunes ou des enfants parmi les plus démunis. Il s'agit de bâtir ensemble une connaissance de ces familles, et à travers ce partage, de se renforcer mutuellement dans les actions et les projets.

La Voix du Cœur

Fondée en 1994, cette association accueille les enfants en rupture familiale, et cherche à leur donner une sécurité et les moyens d'accès au savoir et à la formation, tout en leur permettant de rebâtir des liens avec leur famille. Ayant une histoire commune et des buts très proches, les deux associations se sont mutuellement inspirées et renforcées, ce qui répond au souhait de la présidente de la Voix du Cœur, Mme Béatrice Epaye, actuellement ministre du Commerce et de l'Industrie. Un ami de longue date du Mouvement y travaille maintenant depuis plusieurs années, renforçant ainsi les liens qui unissent les deux organisations.

En 2009, comme dans les années précédentes, la collaboration avec cette association s'est poursuivie par la présence chaque semaine de deux volontaires-permanents et de deux amies bénévoles,

pour une animation autour du livre auprès des enfants à la Voix du Cœur. Par cette action culturelle, le Mouvement rejoint un des objectifs de l'association, de donner aux enfants les moyens du savoir, et bénéficie de la connaissance de cette association sur la situation d'enfants parmi les plus vulnérables du pays.



Autour du livre à la Voix du Cœur

Centre Don Bosco

Suite à une série de contacts, en 2009, un des volontaires-permanents a commencé à participer une fois par semaine à un temps d'animation avec des jeunes du centre d'apprentissage. Ce centre, situé en périphérie de Bangui, forme des jeunes - pour beaucoup de milieu pauvre - en menuiserie, maçonnerie et ferronnerie. La participation du volontaire de l'équipe avait comme objectif de connaître une structure du pays et au sein de celle-ci des personnes portant le souci des pauvres et croyant dans l'avenir du pays. L'implication de ce même volontaire-permanent dans la bibliothèque de rue naissante à Kokoro, l'a obligé à suspendre pour le temps présent son implication au Centre Don Bosco.

Les Petites Sœurs du Cœur de Jésus

Les liens avec les Petites Sœurs du Cœur de Jésus, à PK10 à Bangui, remontent à de nombreuses années, à Markunda puis à Galabajdja. Dans les années 1990, les jeunes de la Cour aux 100 métiers avaient construit le mur d'enceinte de la concession des sœurs à Bangui, où elles sont responsables d'un centre de nutrition pour enfants dénutris de familles très vulnérables.

Partenariats avec d'autres

En 2009, pour soutenir leur volonté d'impliquer les mamans dans une animation culturelle et éducative avec les tout petits, une volontaire-permanente a commencé une activité hebdomadaire avec les mamans autour des livres et des jeux avec les tout petits.



La fête de Noël à PK10

Une bénévole centrafricaine se joint à elle depuis quelques mois et va se former pour poursuivre cette action.

L'équipe de volontaires-permanents est marquée par la présence des sœurs dans le quartier et leur volonté de vivre très proche des familles de ce quartier et espère, avec leur soutien, approfondir des liens avec certaines des familles.

Sœurs de Mère Térésa

Là aussi, les liens sont anciens. En 2009, deux fois par semaine, des volontaires-permanents et une jeune amie ont mené une animation autour du livre avec des jeunes filles qui, ayant été coupées de leurs familles, se sont trouvées dans des situations très difficiles et ont été recueillies en internat par les sœurs. Les volontaires-permanents sont frappés par la situation de détresse de certaines de ces jeunes, qui provoquent des relations difficiles entre elles.

À travers cette collaboration, un des espoirs du Mouvement est d'être introduit progressivement auprès des familles de ces jeunes, pour pouvoir mieux les connaître et les soutenir.

L'école sur l'île de Bongo Soa, dite "Cité Lumière"

Dans ce quartier très coupé de la ville de Bangui, une petite école en plein air a été mise sur pied en 2008 par un jeune homme qui avait connu le Mouvement lors de sa participation à l'action communautaire du nettoyage des canaux à Kokoro Boeing.



L'école sur l'île de Bongo Soa

Ce village situé sur l'île Bongo Soa l'a choqué par l'abandon dont il faisait l'objet, en particulier par l'absence d'investissement scolaire. Avec le soutien d'un comité de parents, mais sans attendre de grands moyens, il a créé une première classe, puis deux autres. Le

Mouvement a voulu contribuer à donner reconnaissance à cet investissement collectif, pour que ce qui se bâtit soit une création de l'ensemble du quartier et une fierté pour tous.

Au cours de 2009, les volontaires-permanents ont été présents dans des temps ponctuels, en manifestant leur solidarité avec l'action quotidienne de cet instituteur reconnu par la communauté, en lui permettant de rejoindre des temps de formation avec d'autres jeunes engagés et en lui offrant l'opportunité de se joindre à des temps de rassemblement du Mouvement avec les enfants de l'école. Ainsi, les enfants et des représentants du quartier et du comité de parents ont participé par des chants et des danses au rassemblement organisé à Sica II pour la Journée internationale du refus de la misère.

Partenariats avec d'autres

Le Mouvement a aussi cherché à faire connaître cette initiative auprès d'autres amis et organisations pour lui permettre d'élargir son réseau de soutien : *“Les visites du Mouvement sont un encouragement pour moi. Sans le Mouvement derrière moi, je ne pourrai pas faire ce que je fais.”*

Perspectives

Ces organisations partenaires sont régulièrement invitées aux temps de rencontre et de partage comme la Journée internationale des familles, le 15 mai et la Journée internationale du refus de la misère, le 17 octobre. En outre, le Mouvement aimerait susciter une session de travail, qui soit l'occasion pour chacune de ces organisations, engagées à leur manière dans un soutien à des personnes et familles très pauvres, de réfléchir à leur pratique et – sans jugement aucun – d'évaluer si nos actions permettent à ces personnes et familles de gagner en bonheur, en liberté et en responsabilité.

Pour 2010-2011, le Mouvement ATD Quart Monde souhaite reprendre contact avec certains réseaux existant dans le pays, tels que le REFERC (Réseau en faveur des enfants de la rue de Centrafrique), Espace Enfants et le Conseil Inter ONG en Centrafrique. Les amis du Mouvement joueront un rôle important dans ces contacts.

La Cour à Sica II

La Cour voit le jour

La Cour, appelée pendant 20 ans Cour aux 100 métiers, a été créée à partir de 1987 sur une ancienne décharge à Sica II à Bangui. Avec le soutien d'amis artisans, elle a été construite avec les enfants et les jeunes vivant dans la rue, avec ceux qui choisissaient de se faire leurs amis, pour être un lieu où ils pouvaient apprendre, se former et rencontrer d'autres.



Lieu d'accueil

La Cour reste un lieu où tous ceux qui s'engagent contre la pauvreté sont bienvenus et en premier lieu ceux dont la vie est la plus difficile. Il y a parmi eux ceux qui se sentent "de la famille" du Mouvement, car ils l'ont connu depuis des années et ils viennent y rendre visite, comme on le fait avec sa famille : demander des nouvelles, donner de ses nouvelles, découvrir ce qui se passe dans le Mouvement ailleurs et repartir plus fort parce qu'on se sent lié à d'autres et qu'on compte pour eux.

Au cours de l'année 2009, en plus des rencontres organisées, une centaine de personnes très différentes sont passées chaque mois, pour prendre une information, proposer leur service, préparer une rencontre de formation ou une activité, ou travailler sur un compte rendu. À chaque occasion, la Cour semble être comme un carrefour qui relie les gens et donne force à leur engagement.



L'accueil à la Cour



La Cour - lieu de partage de savoirs

Lieu de partage de savoirs et de formation

La Cour est ouverte à tous ceux qui s'engagent aux côtés de personnes et de familles qui ont la vie plus difficile. Les amis et membres du Mouvement s'y retrouvent régulièrement, souvent une fois par mois, pour se former, pour évaluer leur action, pour des temps de chantier collectif, pour préparer et évaluer les grands événements qui rythment l'année du Mouvement.

"Dans le Mouvement, j'ai appris à discuter, à me défendre un peu avant que les choses ne me dépassent."

La Cour à Sica II

Lieu d'habitation des volontaires-permanents



Travaux en 2009 sur le toit de la Salle des Savoirs

Deux ou trois des volontaires-permanents de l'équipe habitent aussi la Cour. Ils y assurent une présence permanente et un accueil, y compris les soirs et les week-ends.

Avec le soutien des amis, des jeunes et des voisins, et avec le recours aux services professionnels pour certains travaux plus techniques, ils prennent en main les

réparations et la maintenance des bâtiments. L'énergie et le savoir-faire des gardiens contribuent également à l'ensemble des travaux quotidiens qui rendent la cour belle et accueillante.

Lieu de rassemblement et d'identité

La Cour, enfin, est un lieu de rassemblement lors des grands moments de l'année qui donnent un sens, une identité et un renfort collectif à tous les engagements qui font partie du Mouvement.



Rassemblement à la Cour pour la Journée internationale des familles 2009

En 2009, les amis et volontaires ont, à maintes reprises, parlé de l'avenir de la Cour cherchant à marquer le lien entre le passé et l'avenir. Un ami a dit : *"Que cette maison continue à être un lieu d'espoir pour beaucoup."* Un autre, pensant à des enfants qui avaient contribué à la construction de la Cour, et sont morts très jeunes, s'est exprimé ainsi : *"C'est en pensant à des jeunes comme eux, morts trop tôt et oubliés, qu'on doit orienter le Mouvement ensemble, pour que les choses ne se passent plus comme cela ; pour qu'on ne continue plus à mettre des jeunes en marge de la société ; pour que chacun riche ou pauvre puisse vivre dans la paix et le bonheur ; pour ce que le Président Boganda a déclaré : Zo Kwe Zo, tout homme est un homme."*

Perspectives : une nouvelle Salle des Savoirs



Devant nous.....du chantier !

La Cour permet la rencontre et la formation de jeunes qui, tous, manifestent un enthousiasme pour se retrouver et échanger. Début 2010, des chantiers collectifs permettront de renouveler la Salle des Savoirs, avec la création d'une bibliothèque et un accès à l'internet et à la communication moderne. Cela devrait permettre aux jeunes animateurs engagés dans les quartiers et aux autres membres du Mouvement d'être en lien avec d'autres qui

s'engagent auprès des familles et communautés pauvres, en différents lieux du monde.

Actions communautaires

“C'est un ensemble de voix qui dépose la toiture sur la maison” dit l'adage.

“Quand on connaît ATD Quart Monde, on trouve normal de mettre en pratique l'attention aux plus défavorisés. On a eu la possibilité d'une application concrète quand le mur de la maison d'un de nos voisins s'est effondré, à la suite de fortes pluies. Nous avons sollicité les amis, les voisins, et nous nous sommes répartis les tâches entre nous dans un esprit d'assistance mutuelle. Le mur a rapidement été reconstruit pour le plus grand bonheur des occupants de la maison, mais aussi de tous les participants à ce mouvement de solidarité.” Un membre du Mouvement à Bangui.

Actions communautaires à Koula Mandja

Grâce à la présence très engagée de deux amis dans cette zone rurale, le Mouvement a mis en place des actions qui ont permis une solidarité envers les familles les plus affaiblies par la pauvreté.

- Les membres de la communauté ont décidé de cultiver ensemble un champ de la solidarité, un champ communautaire dont les produits sont partagés entre les familles à tour de rôle avec une attention particulière à celles qui seraient dans une situation plus difficile à un moment donné.

- Des chantiers de solidarité ont permis à la communauté de se mettre ensemble pour restaurer les maisons de deux familles.



Solidarité dans le travail

Ces actions ont permis à des familles plus isolées, ou enfermées dans leurs difficultés, de se sentir partie prenantes de la communauté.

Nettoyage des canaux à Kokoro Boeing



Ce quartier non loti ne dispose pas de routes carrossables, ni d'eau potable, ni d'électricité. Dès le mois de mai, lorsque les pluies reviennent, régulièrement le quartier est inondé et des

maisons s'écroulent. Cette humidité constante permet le développement des moustiques et du paludisme.



A l'initiative d'une volontaire-permanente, une campagne de sensibilisation pour la santé avait été menée en 2007 auprès des mamans. Ce sont elles qui ont eu l'idée de nettoyer les canaux et ont mobilisé leur mari et leurs jeunes garçons.

Cette opération a été reconduite de janvier à avril 2008, avec le soutien du maire et du chef du quartier. Le but était de soutenir les efforts des mamans

Actions communautaires

qui, malgré tout, n'arrivent pas à assurer la santé des enfants et la leur et d'essayer de prévenir la maladie. Ce chantier a permis de travailler pour la santé de toutes les familles et peut-être d'éviter les maladies. Il a concerné tout le monde.

Chacun avait été invité à apporter sa cotisation en argent ou en matériel pour soutenir le travail. Menée grâce aux forces conjuguées des parents, des jeunes et des notables du quartier, cette opération a été un succès à plusieurs niveaux : le dégagement de plusieurs kilomètres de canaux évite désormais les inondations. Le travail patient de mise en route du projet, et sa mise en œuvre par l'investissement de tous, représente une expérience positive d'union pour l'amélioration des conditions de vie.

En 2009, cette action a donné naissance à de nouveaux engagements de jeunes et d'adultes. C'est, en effet, parce qu'ils ont vu ce travail communautaire que des jeunes ont choisi de s'engager à leur tour au service de leur quartier, en créant la bibliothèque de rue.

Animation communautaire avec les mamans

Dans ce même quartier de Kokoro, en 2006 et 2007, un groupe de mamans se retrouvait pour faire de la broderie. Cette initiative, née de la demande des mamans, avait été possible grâce à la compétence d'une volontaire-permanente et au soutien de personnes très engagées dans le quartier. Elle a été interrompue en raison d'un changement d'équipe.

En 2009, pour relancer une nouvelle dynamique avec les mères de famille, deux volontaires-permanentes ont été chaque semaine à leur rencontre, cherchant en particulier à connaître celles dont la vie est plus difficile. Certaines d'entre elles ont des enfants qui



Des rencontres régulières...

participent à la bibliothèque de rue. La couture pourrait être un support pour qu'un petit groupe redémarre et se rencontre régulièrement. Avant de se lancer trop vite dans une action, les deux volontaires prennent le temps de bâtir avec les mamans une amitié et une confiance, de percevoir leurs attentes et de sentir la part qu'elles peuvent prendre dans cette action.

Vers les familles plus isolées

Au cours de 2009, les volontaires-permanents ont veillé à préserver dans leur programme des temps pour aller à la rencontre de familles plus isolées, plus retirées.



Dans les quartiers où le Mouvement est présent, certaines familles et personnes ne sont pas touchées par des actions communautaires. C'est le cas d'un couple dont les deux membres sont aveugles. Avec leurs enfants, ils sont souvent absents dans la journée, soit pour des temps de formation en braille, soit pour assurer leur survie. Les volontaires-permanents leur rendent visite le soir et le week-end.

En 2009, deux volontaires-permanentes sont allées chaque semaine à la rencontre de familles nouvelles dans le quartier de Kokoro

Boeing, guidées par une mère de famille qui est sage-femme dans la communauté, ce qui lui donne une connaissance précieuse des familles du quartier et des familles qui sont plus vulnérables.

Combattant et Walingba et les villages de Mpoko et Danzi

Sans qu'il ne lui soit possible de mener d'actions partout, le Mouvement cherche cependant à entretenir les liens avec des familles connues parfois depuis des années et qui, pour certaines d'entre elles, ont une vie encore très difficile.

Ces visites gratuites permettent de rompre l'isolement dans lequel peuvent se trouver ces familles. Elles sont aussi l'occasion de connaître leur vie et leurs réflexions, dont elles peuvent notamment témoigner lors des journées de rassemblement.

Certaines de ces familles comprennent bien que le Mouvement cherche à atteindre d'autres familles dont la vie est encore plus difficile. En 2009, un père de famille de Danzi a guidé chaque semaine les volontaires vers les familles les plus isolées de son quartier. Un ancien jeune de la Cour introduit les membres de l'équipe auprès des jeunes de son quartier qu'il sait particulièrement vulnérables. Le Mouvement continue à se développer ainsi pas à pas avec d'autres personnes, d'autres familles.

Connaissance de la vie des familles

À travers les visites et les contacts dans ces quartiers, le Mouvement a approfondi sa connaissance de la situation des familles en grande pauvreté, notamment des veuves, des malades, des vieux, des jeunes, des enfants, qui ne peuvent plus vivre dans leur famille. Même si la pauvreté concerne la plus grande partie de

Vers les familles plus isolées

la population de ces quartiers, la situation de certaines personnes se révèle particulièrement angoissante. De nombreux parents confient aux volontaires et aux amis que dans le contexte d'aujourd'hui il leur est de plus en plus difficile de trouver, chaque jour, de quoi nourrir leurs enfants, de se soigner.

Malgré tant de difficultés chez les gens, le Mouvement est témoin d'une force et d'un courage sans limite ainsi que de la solidarité existant entre les membres d'une famille et entre les familles d'un quartier. C'est cela qui permet aux gens de tenir malgré tout.



La solidarité entre les membres d'une famille et entre familles d'un quartier

La vie pousse certaines familles à quitter leur quartier du jour au lendemain sans laisser d'adresse. Des femmes quittent le foyer familial pour des raisons de violence dans la famille ou suite à des accusations et des menaces dans leur voisinage. Face à ces situations qui jettent des personnes ou des familles dans une détresse encore plus grande, la première préoccupation des volontaires-

permanents est de ne pas perdre le lien avec ces familles, et de leur permettre de renouer avec des membres de leur communauté.

Face à certaines demandes matérielles provoquées par des situations très difficiles, une autre préoccupation du Mouvement est de ne pas laisser les familles seules, de leur permettre de sentir la solidarité du Mouvement à travers les volontaires-permanents et des amis, sans pour autant agir hâtivement d'une façon qui les couperait des soutiens possibles de leur communauté, de leur parenté.

Une amie du Mouvement, très active à Kokoro, entretient des liens avec de très jeunes mères. À une rencontre des amis du Mouvement, elle a parlé de son inquiétude pour une jeune maman trop isolée et très démunie face à la responsabilité de son bébé, et sentait que le quartier pourrait se retourner contre cette maman et que des mesures irréversibles pourraient être prises.

Le groupe d'amis du Mouvement a réfléchi avec elle, lui suggérant une manière de dialoguer avec cette maman, pour qu'elle ne se sente pas jugée, mais aidée à être la maman qu'elle veut être, au fond d'elle-même. En partant, l'amie s'est tournée vers le groupe et a dit que le soutien du groupe des amis du Mouvement était précieux dans son approche auprès de cette jeune mère.

Bibliothèque de rue

Ngoi ti amolengue - Le temps des enfants

Action de partage de savoir très répandue par le Mouvement dans le monde, la bibliothèque de rue consiste à introduire le livre, l'art et d'autres outils de l'accès au savoir auprès des enfants de milieu défavorisé et de leur famille.

Bibliothèque de rue à Bangui

Au temps où les enfants vivant à la rue venaient se former à la Cour avec des artisans, les volontaires-permanents avaient commencé une action de bibliothèque de rue proche de l'un des lieux de vie de ces enfants. En 2006, à l'initiative d'une maman soutenue par une volontaire-permanente et un ami d'ATD Quart Monde, une bibliothèque de rue avait commencé dans le quartier de Boy-Rabe.



En 2009, une bibliothèque de rue a démarré à Kokoro, grâce à l'engagement bénévole de jeunes du quartier, au climat de confiance et à la connaissance de certaines familles plus vulnérables, acquise par l'investissement d'ATD Quart Monde depuis plusieurs années dans ce quartier.

Bibliothèque de rue dans le contexte du pays

Cette action culturelle cherche à répondre à l'un des cinq objectifs du pays : "instruire" et à l'ambition si souvent exprimée par les parents que leurs enfants puissent apprendre, qu'ils aient un avenir. Comme l'a exprimé un des parents du quartier : "*Pour la faim on peut se débrouiller, mais pour l'éducation on ne va pas lâcher l'ATD Quart Monde*". Cette action correspond aussi au cinquième engagement de la programmation du Mouvement : Partager la culture, l'art, la beauté et la création pour le développement de chaque personne et de chaque peuple.

Une session de bibliothèque de rue

Les animateurs sont vite repérés quand ils arrivent le samedi après-midi et des enfants sont déjà là à les attendre. Quelques-uns des jeunes passent régulièrement dans le quartier accompagnés d'enfants qui scandent le refrain "*Boum Boum Kassa*", chant de ralliement de la bibliothèque de rue. Les enfants se lavent les mains, se mettent en circle et après quelques jeux tous participent, s'assoient par petits groupes sur les nattes, autour des livres. C'est avec passion qu'ils écoutent l'un des leurs leur raconter les histoires.

Le livre permet aux enfants de devenir "enfants de l'univers". Cette activité répond à la soif de savoir des enfants et les réconcilie avec

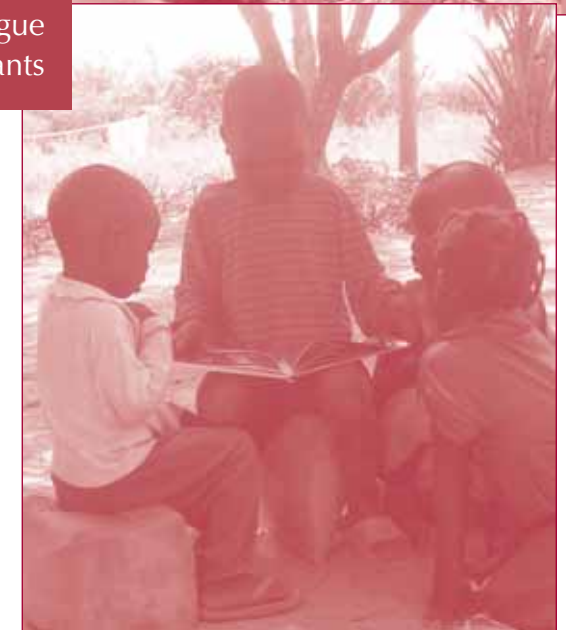
Bibliothèque de rue



Ngoi ti amolengue
Le temps des enfants



Les sessions de bibliothèque
de rue en Centrafrique



Bibliothèque de rue

la joie d'apprendre. Autour du livre, les animateurs proposent d'autres formes d'expression aux enfants : le théâtre, le chant, la peinture.

Ces moments d'expression encouragent chaque enfant à révéler et partager ses talents. Ce sont aussi des temps où les enfants découvrent la richesse de l'héritage culturel de leur pays, dans les contes, l'art, les chants, les danses. Les enfants se rencontrent dans un climat d'amitié et se sentent accompagnés par leurs aînés. La présence des jeunes du quartier, leur connaissance des enfants,



leurs talents de conteurs, la joie qu'ils partagent avec les enfants créent un terrain merveilleux de partage du savoir. Une des jeunes animatrices s'exprime : *“Ce qui me plaît c'est que les enfants s'intéressent aux animations qu'on propose autour des livres.*

Certains arrivent les premiers sur le lieu, avant nous, ils vont même à la maison chercher les nattes. Certaines mamans ne voulaient pas que leurs enfants participent. Maintenant, elles sont les premières à les motiver, elles leur disent ‘allez vous laver pour aller à la bibliothèque’ Certains enfants ont eu leur examen de premier trimestre grâce à la bibliothèque”.

La bibliothèque de rue se déroule dans un espace ouvert, proche du marché de Kokoro. Il arrive que des parents se joignent à l'animation, s'assoient avec leurs enfants pour regarder les livres, ou rient avec les enfants qui regardent un sketch. Souvent un passant s'arrête, écoute et dit son étonnement de découvrir le savoir des enfants et leur envie d'apprendre. Par leur régularité, les bibliothèques de rue permettent de tisser des relations de confiance entre les enfants, leur famille et les animateurs et aussi avec le quartier.

Des parents témoignent : *“Nous voyons l'importance que les enfants se rencontrent, fassent connaissance et apprennent beaucoup de choses à travers les chants, la danse, le dessin, les livres de conte qui développent leur imagination et leur créativité. Les activités culturelles sont vraiment intéressantes : ça fait un ‘plus’ dans la vie des enfants et ça suscite des souhaits de continuité. C'est important aussi que ces animations aient été faites par des jeunes du quartier avec des volontaires d'ATD Quart Monde. Cela permet l'expression de la solidarité. Notre cœur s'est enrichi”.*

Chaque semaine la bibliothèque de rue regroupe une centaine d'enfants et son impact s'étend largement sur le voisinage. Le 13 décembre 2009, avant une interruption de trois semaines pour les congés de fin d'année, la bibliothèque de rue a été particulièrement ludique, marquée par le jeu de la piñata et les prises de

Bibliothèque de rue

parole de deux mères de famille apportant publiquement leur soutien à l'engagement des jeunes animateurs.

Les parents, premiers partenaires dans l'éducation de leurs enfants

Des visites sont faites chaque semaine aux parents des enfants qui sont nouveaux, comme à ceux qui sont là depuis longtemps. Les enfants insistent : "Viens chez moi". C'est une chance de créer un lien avec des parents qui ont la vie plus difficile que d'autres.

Au cours de l'échange, les parents disent souvent aux animateurs ce que la participation de leur enfant permet dans son développement. Ils remarquent que leurs enfants sont plus curieux, posent des questions, s'expriment davantage. Ils disent souvent "Vous ajoutez au savoir de nos enfants, de nos familles".

Ces contacts permettent aussi de sentir avec les parents là où il peut y avoir une incompréhension, parfois un désaccord. Il est important de constamment bâtir avec les parents la confiance qui est à la base de cette action. Les visites sont aussi l'occasion pour les animateurs de manifester aux enfants que leur famille compte pour eux dans les moments de joie comme dans les moments de peine.

Ouverture sur le quartier

À partir de la bibliothèque, c'est tout un quartier qui est entraîné et soutenu dans une démarche citoyenne.

Débat à la radio sur la citoyenneté

Début novembre 2009, dans le cadre d'une formation sur la citoyenneté dispensée à des journalistes par l'Institut Panos (PAMCA) et la Commission Justice et Paix de Centrafrique, et

avec le soutien de Radio France Internationale, une action de sensibilisation sur la citoyenneté a eu lieu dans le quartier de Kokoro.

La formation dispensée aux journalistes des radios communautaires consistait à les doter d'une méthode d'approche envers les populations dans le but de soutenir les initiatives locales de développement de la société.

L'institut Panos et la commission Justice et Paix ont sollicité ATD Quart Monde, du fait de son enracinement auprès d'une population démunie. Les volontaires de l'équipe et les animateurs de la bibliothèque de rue ont largement contribué à la préparation de l'opération, expliquant l'initiative aux familles.



La bibliothèque de rue enregistrée

Projection publique

Pour marquer le 20^e anniversaire de la Convention des Droits de l'Enfant, une projection publique a eu lieu à Kokoro, à l'emplacement même où se déroule la bibliothèque de rue. Cet événement a pu se tenir le 27 novembre 2009 grâce à l'appui du chef de groupe de Kokoro. Le document projeté était une vidéo qui relate la rencontre que le Mouvement international ATD Quart Monde avait permis, en 1999, entre des délégations d'enfants de différents pays du monde et la Haut-commissaire aux droits de l'homme de l'époque, Mary Robinson.

Bibliothèque de rue

Evaluation régulière de l'action

Chaque semaine après l'activité, les animateurs se retrouvent entre eux, et ont un échange sur ce qui s'est passé ce jour-là à la bibliothèque de rue. Plus tard, chacun des animateurs écrit chez lui, dans son cahier, sa propre évaluation. Cela permet à chacun de réfléchir à son action, aux questions qu'il a, aux obstacles qu'il a rencontrés, et lui permet plus tard de les partager avec d'autres.



Évaluation hebdomadaire de bibliothèque de rue

Chaque mois, les animateurs de la bibliothèque de rue se rencontrent pour une évaluation plus approfondie. Cette évaluation est préparée et animée à tour de rôle par deux d'entre eux et se déroule alter-

nativement chez les parents de l'un d'entre eux. *“Nous nous connaissons comme amis, mais c'est important pour nos parents de se sentir de la grande famille du Mouvement”*. Cela permet aux parents de mieux comprendre l'engagement de leurs jeunes et l'action dans laquelle ils sont impliqués.

Une mère faisait remarquer à un volontaire-permanent : *“Ce que vous faites est difficile à expliquer à quelqu'un qui ne vous connaît pas. Vous vous appuyez sur la valeur humaine par la solidarité et la fraternité. Avec tous ces jeunes, nous sommes dans un même quartier mais on ne se fréquentait pas trop. Vous*

nous montrez que c'est possible de vivre ensemble malgré notre pauvreté”.

Un critère de chaque évaluation est l'attention aux enfants dont la vie est plus difficile ou qui ont plus de mal à s'exprimer. À partir de l'exemple d'un enfant que le groupe sent plus vulnérable que les autres, les animateurs réfléchissent comment l'aborder et mieux le comprendre. Les jeunes développent ainsi un regard attentif qui leur permet de remarquer l'absence de certains enfants ou leur difficulté à se situer dans une activité collective.

Ces temps d'évaluation sont aussi des temps de convivialité qui soutiennent les jeunes animateurs dans leur engagement. Une des jeunes évoque l'engagement d'une animatrice qui pour des raisons familiales ne peut être avec eux pour le moment. Cette jeune n'avait pas eu les mêmes chances d'éducation que certains d'entre eux, mais tous avaient été frappés par sa présence aux enfants. *“Je revois son engagement au milieu de nous tous qui sommes élèves et étudiants. Elle était la seule qui ne savait ni lire et écrire. Elle a compris notre égalité dans le partage du savoir. Je me demande vraiment si j'aurais une telle force, si moi je n'avais pas été à l'école.”*

Perspectives d'avenir

Pour 2010 et 2011, l'équipe de volontaires-permanents continuera à investir dans le recrutement de nouveaux jeunes animateurs. Cela pourrait permettre de commencer une action similaire dans un autre quartier. L'équipe poursuivra la formation des jeunes animateurs en leur permettant de partager avec d'autres jeunes engagés en Centrafrique et ailleurs. Une autre perspective est de trouver les moyens d'introduire l'ordinateur dans ces temps de partage de savoir avec les enfants.

TAPORI

TAPORI est un courant d'amitié entre des enfants de tous milieux à travers le monde qui s'engagent là où ils sont pour que tous les enfants aient les mêmes chances. Ils cherchent aussi à créer l'amitié autour d'eux pour que personne ne reste seul sans ami à cause de la misère.

En Centrafrique

En Centrafrique, TAPORI est né grâce à des personnes qui portaient en elles les espoirs et les forces des enfants. Les délégués du Mouvement ATD Quart Monde pour l'Afrique ont soutenu ces personnes, les mettant en lien avec le secrétariat international de TAPORI et avec d'autres, ailleurs en Afrique.



Koula Mandja

TAPORI a pris racine dans la zone rurale de Koula Mandja dès 2006, grâce à un couple d'amis centrafricains qui avaient déjà mené dans le

village une action communautaire avec le Mouvement et avaient une grande proximité des enfants. Ce couple a commencé des activités TAPORI devant sa maison avec un petit groupe d'enfants dont les siens.

Ils se sont formés grâce à leur lien avec le secrétariat Tapori international à Genève et au matériel TAPORI qu'ils prennent le temps

de lire et d'étudier avant de le proposer aux enfants. Ce couple a suscité des engagements pour TAPORI chez des jeunes qu'il a formés et qui représentent une continuité pour TAPORI dans la région.

TAPORI s'est développé dans le village et aussi dans l'école de Liton, la communauté voisine, avec la coopération des autorités de l'école.

Un des animateurs explique : *"J'ai amené Tapori à l'école pour que plus d'enfants puissent participer à la chance de cette rencontre avec des enfants du monde entier"*.



L'un des instituteurs s'est porté volontaire pour créer un courant TAPORI dans l'école, et ensemble, les enfants ont créé "un champ de l'amitié", cultivé par tous les enfants qui le veulent. Le bénéfice des produits du jardin permet de contribuer à l'achat de matériel scolaire pour les enfants.

Au cours de 2009, les enfants se sont réunis chaque semaine pour une activité TAPORI, soutenus par quatre jeunes animateurs. Un d'entre eux a de grands dons musicaux et a permis aux enfants de créer ensemble une très belle chanson de l'amitié.

TAPORI

Train de l'amitié

Les enfants de Koula Mandja ont pris part à la campagne Tapori du *Train de l'amitié*, rejoignant ainsi beaucoup d'autres enfants de par le monde. Comme disait un des enfants : *"Nous, on ne peut pas fermer les yeux devant la misère que vivent trop d'enfants. Alors nous avons décidé de prendre le train de l'amitié !"*.



TAPORI à Fatima

Après avoir découvert le Mouvement, une jeune fille du quartier de Fatima s'est jointe à la campagne TAPORI en 2007, créant avec les enfants des " silhouettes " les représentant, envoyées ensuite avec les messages d'amitié à d'autres enfants à travers le monde.

En 2009, elle a initié une animation TAPORI dans son quartier, où elle connaissait déjà beaucoup d'enfants. Avec le soutien du chef du quartier et des parents, le groupe de jeunes animateurs qui s'est formé autour d'elle regroupe chaque semaine entre 80 et 100 enfants. Dans ce quartier les enfants sont de confessions différentes : catholique, protestante et musulmane. TAPORI a réuni des enfants qui ne se mélangeraient pas autrement. C'est une grande chance mais aussi un défi qu'il faut aussi relever avec les parents. L'un d'eux, initialement inquiet de voir ses enfants ainsi mêlés à d'autres, réalise maintenant *"l'importance de ce que vous faites avec les enfants. Vous leur permettez d'être ensemble dans l'amitié, et c'est une très bonne chose"*.

Aita Kwe

Aita Kwe est un Mouvement de jeunes et d'enfants lié à l'Église catholique et avec lequel ATD Quart Monde entretient des relations de longue date. En 2006, deux de ses membres ont lancé un groupe TAPORI. Avec le soutien du secrétariat international de TAPORI, ils ont participé à plusieurs campagnes TAPORI, y compris le *Train de l'amitié* en 2009. Ils partagent la conviction profonde que, s'ils sont soutenus et encouragés dans leur élan et leurs initiatives, les enfants ont en eux la force de changer les choses pour un monde plus juste.

Bossangoa

À Bossangoa, dans le nord ouest du pays, un groupe Tapori se réunit également. En novembre 2009, ces enfants ont participé à la campagne du *Train de l'amitié*, par la réalisation d'un *Bateau de l'amitié*, envoyé au secrétariat international de TAPORI.

TAPORI

Ils expliquaient leur geste par un message joint : *“Tous les samedis dans l'après-midi, nous allons dans ce bateau de l'amitié.*



Doucement, nous découvrons des enfants dont les parents ne peuvent pas payer la redevance scolaire. Ils sont au bord du fleuve Ouham, et

se nourrissent seulement de leur pêche. Notre bateau de l'amitié ne laisse personne dans la misère.”

Les enfants - porteurs d'amitié

Les animateurs TAPORI remarquent que ce sont les enfants eux-mêmes qui nourrissent ce courant d'amitié avec leurs rêves, leur expérience et leurs gestes. L'un d'entre eux remarque : *“Les enfants ont leurs idées, il faut les écouter. Il faut croire dans les enfants, et les accompagner”*.



Les enfants redonnent espoir aux parents...

Ils ont témoigné que les initiatives des enfants et leurs gestes d'amitié redonnent espoir aux parents, les poussant à se parler et à agir ensemble pour développer les initiatives des enfants, ce qui contribue à bâtir la paix dans les quartiers.



Une jeune animatrice à Fatima l'exprime ainsi : *“Dans mon quartier, on réunit les enfants de différentes ethnies, religions et milieux. Maintenant les parents eux-mêmes réfléchissent. Ils voient que leurs enfants se mettent ensemble et se disent que, eux aussi, ils peuvent être ensemble.”*

Perspectives 2010

Réalisé par TAPORI à l'occasion du 20^e anniversaire de la Convention des droits de l'enfant, le film *Viens avec nous* présente le dynamisme des enfants Tapori à travers le monde. Les animateurs TAPORI en Centrafrique ont travaillé avec les enfants sur une version en Sango de ce film, qui sera prête en 2010. Un des animateurs a dit : *“C'était un gros travail pour les enfants, mais aussi une chance d'entrer dans les paroles d'enfants d'autres pays et de mieux comprendre le message Tapori”*.



Pour répondre à la demande des animateurs dans les différents lieux, une session de formation aura lieu dans la Cour en février 2010. Elle leur permettra de se familiariser avec le site internet du Mouvement Tapori international (www.tapori.org) et de mieux maîtriser les outils mis à leur disposition.

L'engagement des jeunes

L'engagement des jeunes en Centrafrique est une force pour le pays et pour le Mouvement ATD Quart Monde.

Depuis son origine avec les enfants vivant dans la rue, le Mouvement en Centrafrique a montré à maintes reprises que des enfants et des jeunes qu'on tenait pour inutiles, voire nocifs, avaient à offrir leur intelligence et leur volonté de changer quelque chose pour eux-mêmes, pour leur famille, leur quartier, leur pays.

La programmation du Mouvement international a mis en lumière cinq ambitions de fond (voir page 41) sur lesquels il s'engage dans le monde pour la période 2008-2012. L'une d'elles, encourager et soutenir l'engagement des jeunes, prend vie en Centrafrique et a donné forme et sens aux actions menées en 2009. C'est autour de cet engagement que se dessinent aussi les perspectives vers 2010.



Les jeunes de Centrafrique s'engagent dans leur quartier et dans leur village

Au cours des années, le Mouvement a rencontré de nombreux jeunes s'engageant pour leur quartier ou village, dans leur église ou dans des mouvements de jeunes.

L'arrivée en 2008 d'un volontaire-permanent Burkinabé porteur de toute une expérience de travail avec les jeunes a donné un nouvel élan aux efforts du Mouvement pour mieux connaître et soutenir les divers engagements de ces jeunes. Avec eux se sont mis en route des activités culturelles et éducatives au service des plus petits, dans différents quartiers de la capitale et dans des villages environnants. Ces activités ont permis à des communautés de se réunir autour du désir de permettre à des enfants d'apprendre et de tisser des liens d'amitié.

Au cours de l'année 2009, ce sont 30 jeunes de 17 à 30 ans qui se sont engagés de façon bénévole et régulière dans des activités du Mouvement ATD Quart Monde.

L'Engagement dans la famille, le quartier ou le village.

En 2009, le Mouvement a cherché aussi à soutenir l'engagement des jeunes auprès de ceux dont la vie est plus difficile, dans leur famille, le quartier ou leur village.



Engagement dans son quartier

L'engagement des jeunes

Voici ce qu'ont dit trois jeunes sur leurs propres initiatives :

"Il y a trois ans, je travaillais avec les orphelins de Mama Teresa à PK12. J'allais là-bas à pied, depuis PK 22, deux heures de marche. J'encadrais des enfants pour la musique, puisque je suis maître de chant. Les gens disaient, 'Mais, tu quittes PK22 pour rien. Est-ce que ce n'est pas une perte de temps ?' Mais je leur ai dit que ces enfants étaient aussi des êtres humains qui ont besoin d'affection, et que c'était notre devoir de les encadrer. A travers la musique, les enfants retrouvaient la joie."

"Une nuit, j'ai vu une bagarre entre enfants de la rue. Je les ai séparés. Ils m'ont expliqué qu'à tour de rôle, l'un d'eux devait chercher des cartons pour se protéger du froid la nuit. Et cet enfant



Les jeunes prennent au sérieux leur engagement

n'avait pas cherché de cartons, alors ils le tapaient. J'ai pris l'enfant avec moi et l'ai ramené chez nous, à la maison. C'est comme ça que je me suis engagé avec les enfants de la rue."

"Si je vais vers Cité Lumière, c'est que cela me touche beaucoup. Cela fait partie de la capitale, mais c'est un lieu

délaissé : il n'y a pas d'école, pas d'hôpital, rien, alors que la population est très nombreuse. Alors j'ai pris l'initiative de lancer une école dans ce lieu. Je n'ai ni les forces ni les matériels pour équiper cette école, mais j'ai la force que Dieu m'a donnée."

Se rencontrer, se former, s'ouvrir au monde

Les jeunes ont une grande soif de rencontrer d'autres pour échanger sur les difficultés et les succès de leurs actions, pour



Les jeunes animateurs partagent une soif de se former

apprendre de ce que font les autres et par dessus tout, développer des liens d'amitié indispensables. Le Mouvement a mis sur pied des temps réguliers de formation et de réflexion, et en 2009, et suite à leur demande, trois aînés ont accompagné les jeunes dans leur engagement.

L'engagement des jeunes

L'un d'eux explique : *"Ces jeunes qui s'engagent sont comme des grands frères qui s'occupent de leurs cadets, de leur environnement, de leur avenir. Il leur faut une formation, un soutien pour qu'ils puissent continuer à s'engager librement. Nous avons un rôle très grand en tant qu'aînés pour donner du temps aux jeunes qui s'engagent. Ils ont besoin d'un partage d'expériences, de se voir pour échanger et raconter ce qu'ils vivent"*.

Pour certains de ces jeunes et pour leur famille, la vie reste difficile et c'est d'autant plus impressionnant de voir qu'ils arrivent à tenir leur engagement. Ils ont d'autant plus besoin de sentir leurs aînés derrière eux, de sentir le Mouvement avec eux, dans les moments heureux comme dans les moments difficiles.

Un des jeunes l'exprime par ces mots : *"Lorsque j'étais à Berberati, j'ai perdu ma sœur. Ma mère m'a dit que les amis d'ATD, de la bibliothèque, étaient venus la saluer. Cela m'a marqué. En mon absence même, ils venaient visiter ma famille !"*

Les jeunes parlent de leur engagement

"Quand j'ai pris l'engagement de vivre avec les enfants et de partager la joie avec leurs familles, je l'ai pris comme une responsabilité."

"Avec la bibliothèque de rue, il y a parfois des problèmes dans le quartier. Les gens pensent qu'on reçoit quelque chose, alors que non. Les gens disent : 'Tu es avec des blancs, c'est bien, gagne ta vie et pense à tes frères d'abord, donne-nous quelque chose'. On cherche comment faire pour contourner cet obstacle. Si les gens ne

peuvent pas comprendre, c'est à moi de leur expliquer."

"Je peux me décourager parfois, mais l'expérience des autres m'encourage pour ne pas prendre mon engagement à la légère. Leurs idées, leur présence, m'encouragent pour continuer demain."



Continuer demain avec
l'encouragement des autres

Perspective 2010 - 2011

2010 a été déclarée par l'ONU Année internationale de la jeunesse afin de mettre en valeur la contribution apportée par les jeunes à la société et les aider à faire face aux défis qu'ils rencontrent. Encouragé par l'enthousiasme des jeunes, par le témoignage de leur engagement et par leur demande de rencontres et d'ouverture sur le monde.

ATD Quart Monde en Afrique envisage pour 2010 et 2011 un programme de formation et d'échanges qui aboutira à une rencontre internationale de jeunes en 2011 à Bangui. Cet événement révélera dans le pays le dynamisme positif de la jeunesse centrafricaine. Ce sera une source de fierté pour les amis dans le pays et pour le pays.

L'engagement des amis

Etre au coeur du Mouvement

Depuis 1984, les amis d'ATD Quart Monde en Centrafrique ont donné au Mouvement une sécurité, une crédibilité et une continuité. Dans les temps difficiles, ils ont protégé le patrimoine qu'est la Cour, centre du Mouvement à Bangui, permettant que, le temps venu, le Mouvement prenne un nouvel élan.

Certains d'entre eux ont porté des responsabilités clefs et aujourd'hui incarnent et transmettent aux plus jeunes une partie importante de l'histoire du Mouvement dans le pays.

Être garant du Mouvement

Par leur vie et par leur durée d'engagement, certains amis sont un rappel vivant de ce qui est au cœur du message du Mouvement : s'unir contre la misère. Ils sont garants avec les volontaires-permanents de la mission centrale du Mouvement : atteindre et connaître les familles les plus démunies ; rallier d'autres autour d'elles pour renforcer leurs efforts quotidiens.

Représentation du Mouvement

Dans les relations avec les instances nationales et internationales, les amis jouent un rôle crucial aux côtés des volontaires-permanents. Ces rencontres sont préparées puis évaluées ensemble. Un exemple au cours de l'année 2009 a été la rencontre avec un responsable de l'UNICEF, à laquelle a été associé l'un des plus anciens amis du Mouvement. Suite à la rencontre, il a dit : *"Les gens de l'UNICEF ont senti que le Mouvement était très intéressant parce qu'il est en contact direct avec les familles, avec la base. Par nous, par notre approche aux familles et aux enfants qu'on connaît, ils peuvent voir la pauvreté du pays d'une autre manière."*

Un autre ami exprime ce besoin de partenariats : *"Les volontaires ont aussi bâti des relations avec des décideurs, ce qui nous a permis de perdre ce sentiment d'être isolé"*.

Vis-à-vis des jeunes dans leur engagement

Comme dit ci-dessus, en 2009, les jeunes engagés avec le Mouvement ont formellement demandé à trois "aînés" qui ont plus de maturité et d'histoire dans le Mouvement, d'être vis-à-vis de leur engagement. Cela leur demande une grande disponibilité.

Une responsabilité de l'avancée du Mouvement

Avec d'autres membres d'ATD Quart Monde, les amis portent la responsabilité de l'avancée du Mouvement, en particulier pour la préparation et l'animation des événements qui rythment la marche du Mouvement, tels que les rassemblements du 14 février, du 15 mai et du 17 octobre.

Lieu de conseil et de réflexion

Les amis détiennent une connaissance du pays et de l'histoire du Mouvement qui est vitale pour les volontaires-permanents dans leur découverte du pays, ainsi que pour les nouveaux amis qui se joignent à eux. De façon régulière, ils sont appelés à contribuer à des temps de formation et d'initiation au Mouvement.

Un ami l'a récemment expliqué ainsi : *"Les amis ont aussi joué un rôle de conseil pour le Mouvement. Le Mouvement s'est bâti sur eux. Ils connaissent la situation du pays, la situation des familles, la situation politique. Ce sont eux qui peuvent témoigner de la misère dans le pays. Par la langue, ce sont eux qui sont les intermédiaires des volontaires auprès des familles et des gens dans le pays. Ensemble avec les volontaires, les amis sont les moteurs d'une réflexion au niveau de la situation des familles dans le pays."*

L'engagement des amis

En 2008, deux volontaires-permanents de l'équipe, l'un du Burkina Faso, l'autre du Guatemala, ont fait un stage d'immersion d'un mois auprès de deux amis du Mouvement impliqués dans la région rurale de Koula Mandja. Ce temps leur a permis un enracinement très important au début de leur engagement en Centrafrique.

Face à des urgences ou des situations difficiles dans la vie des familles les plus démunies, les volontaires-permanents ont cherché toute l'année à s'entourer des amis pour une réflexion collective appuyée sur leur expérience du Mouvement et leur connaissance des coutumes du pays.

Rencontres régulières des amis

Au cours de l'année 2009, les amis se sont rencontrés une fois par mois à la Cour. Le but était de bâtir une amitié et une unité entre tous ceux qui s'engagent avec le Mouvement et de renforcer le sens de porter ensemble le Mouvement. L'intérêt de ces rencontres était de lier les générations, d'où une plus grande richesse dans les échanges. Les notes prises au cours de ces rencontres ont permis une mémoire des réflexions échangées.

Rencontre sur les droits de l'enfant

Le 4 décembre la rencontre mensuelle s'est déroulée sur le thème des Droits de l'Enfant en écho à ce que les enfants avaient dit le 17 Octobre et en lien avec le rassemblement international d'enfants et de familles organisé par ATD Quart Monde le 8 décembre aux Nations Unies à Genève. Le groupe a choisi de se centrer sur le droit des enfants à l'éducation. Un des participants a comparé l'éducation des enfants à un arbre fruitier, disant que s'il est bien entretenu celui-ci donnera de bons fruits. Un autre a dit : "S'occuper de l'éducation des enfants, c'est préparer leur avenir".

Temps de rencontres dans d'autres pays

Depuis plusieurs années, certains amis de Centrafrique ont participé à des temps de formation sur le continent et ailleurs dans le monde. Parmi les plus récents échanges, une délégation de Centrafrique s'est rendue au Burkina Faso en 2006 pour la rencontre 'Atteindre les plus pauvres et permettre leur participation à la vie de la communauté'. En 2007, deux amis ont participé à la commémoration du 17 octobre à Paris pour le 20^e anniversaire de la Journée internationale du refus de la misère. L'un des participants raconte : "Ce temps et les échanges avec des amis du Mouvement en France m'ont ouvert les yeux sur les responsabilités et le rôle des amis dans le Mouvement." En 2008, aussi, à l'occasion du 17 octobre, une délégation d'amis a rejoint d'autres délégués d'Afrique et d'ailleurs pour des chantiers de solidarité au Rwanda.

Des amis parlent de leur engagement

"Nous, les personnes formées, nous sommes comme des ambassadeurs pour sensibiliser les autres personnes."

"C'est le Mouvement qui m'a appris à partager ma connaissance. Le Mouvement nous a aidés à aider le pays. Avec nos petites connaissances limitées, on a permis à un jeune de se former, à deux jeunes de se former. Et on a fait quelque chose pour le pays. Ce que nous recevons en retour, ce sont des liens, les liens qui nous unissent aux jeunes."

"Je cherche à unir les enfants, les jeunes, hommes et femmes, les vieux de différentes races, ethnies et religions qui veulent la dignité pour un travail ensemble, pour une vie meilleure. Cela me demande d'être disponible pour soutenir et servir dans la joie et la tristesse."

L'engagement des amis

Avec mon engagement contre la misère je m'intéresse à valoriser la devise de la RCA : unité, dignité, travail."

Regulièrement l'engagement des amis en Centrafrique donne du courage à d'autres dans le monde par le biais de la *Lettre aux Amis du Monde*.



Des amis en Centrafrique - créateurs de nouvelles relations.
Avec Eugén Brand et Isabelle Perrin du Mouvement international

Découvrir de nouveaux amis

Certains amis durent depuis les débuts du Mouvement et grâce à leurs efforts, le cercle continue à s'élargir à de nouveaux amis. ✕

Les nouveaux amis sont bienvenus dans le Mouvement ATD Quart Monde. Tout le monde est invité à offrir son temps et son savoir et dans la mesure de ses moyens, à contribuer financièrement.



**Grâce aux amis
le Mouvement poursuit
son chemin en Centrafrique**

Le Volontariat international

Le Volontariat permanent ATD Quart Monde est né de la conviction du Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, que l'humanité a le devoir de faire disparaître la misère, et de sa sincère confiance que les êtres humains ont en eux le courage et les moyens d'y parvenir. Il a affirmé que la misère ne peut être éradiquée que si nous parvenons à rejoindre ceux qu'elle a le plus atteints et si nous travaillons avec eux. Cette ambition portée par tous ceux qui s'engagent au sein du Mouvement ATD Quart monde, est au cœur de l'engagement des volontaires-permanents.

(Extrait d'un texte sur le Volontariat rédigé à la suite des Assises du Volontariat en septembre 2009).

En l'année 2009, 380 volontaires-permanents, originaires de 40 pays, constituent des équipes réparties dans 35 pays du monde.

Un nombre important sont passés en Centrafrique depuis les débuts du Mouvement dans ce pays. En 2008, Marie-Ange Libert, volontaire-permanente belge, a quitté le pays après de longues années. Elle était là aux tout débuts du Mouvement en Centrafrique, à Markunda puis à Bangui, et est revenue en 2002, après des temps passés en Côte d'Ivoire et au Centre international d'ATD Quart Monde en France. Sophie Razanakoto, de Madagascar, qui l'a accompagnée pendant trois ans, est partie en 2007 pour renforcer le Mouvement dans son pays.

C'est formidable de lutter contre toutes ces injustices faites aux très pauvres.

Ça vaut la peine d'y donner une partie de soi et une partie de sa vie et même sa vie pour certains.

Joseph Wresinski

L'équipe à Bangui en 2008-2009

En 2009 l'équipe est composée d'Elie Dikoudgo (Burkina Faso), Lucay Gaze (français de l'île de la Réunion) et Eileen Donovan (Grande Bretagne). Depuis juin 2009, ils ont été rejoints par Joachim Kobende et Nadège Ouilikon, centrafricains, en stage d'une année dans l'équipe.



Elie, Nadège, Joachim, Eileen et Lucay

L'équipe déléguée pour l'Afrique

Alors que leurs prédécesseurs étaient basés à Ouagadougou au Burkina Faso, Fabienne et Jean Venard, volontaires-permanents français, délégués du Mouvement ATD Quart Monde pour l'Afrique, sont installés depuis septembre 2009 à Bangui. C'est à partir de là qu'ils assurent l'accompagnement des équipes et groupes ATD Quart Monde présents à ce jour dans 12 pays du continent. Jean Venard, qui a été neuf ans volontaire au Burkina Faso, a déjà séjourné à Bangui en 1988.



Jean et Fabienne Venard

Le Volontariat international

Trois de ces volontaires bénéficient du statut de *Volontaire de Solidarité internationale*, reconnu par le ministère français des Affaires étrangères. Le Mouvement international ATD Quart Monde est adhérent de la plate-forme *France Volontaires*.

Assises du Volontariat international

Temps réguliers de réflexion et de ressourcement pour les volontaires-permanents de plus de cinq ans d'ancienneté, les Assises du



Lucay Gaze de l'équipe de Bangui
aux Assises du Volontariat au Sénégal, 2009

Volontariat se sont déroulées en 2009 à travers douze rencontres dans différents pays du monde. Pour l'Afrique, c'est à Dakar au Sénégal que s'est tenue cette réunion à laquelle a participé un des volontaires de l'équipe de Bangui.

Depuis le Centrafrique, des amis ont contribué à la préparation de cette rencontre en partageant leurs réflexions et leurs espoirs pour le Volontariat.

“Les volontaires sont nécessaires pour faire connaître au monde ce que vivent les plus pauvres, pour faire connaître aux plus pauvres que la misère est universelle, les mettre en contact les uns avec les autres pour être utile entre eux.”

“Ils sont comme les élèves des personnes les plus pauvres”.

“Les gens n'ont pas peur de vous aborder. Tout leur parle. En vous voyant vivre, votre simplicité traduit qui vous êtes.”

“Votre travail c'est d'humaniser. C'est en étant avec, que l'on peut humaniser. On fait route ensemble, pas un qui est plus que l'autre, pour s'en sortir, pour devenir ce que l'on doit être. C'est l'attention au plus petit, au plus pauvre, au laissé-pour-compte pour qu'ils sentent que quelqu'un les aime”.

Renouvellement du Volontariat international grâce à l'engagement de jeunes

Chaque année des jeunes de différentes régions du monde rejoignent le Volontariat international par des stages dans leur pays puis dans d'autres pays de leur continent. Depuis plusieurs années on voit l'émergence d'un Volontariat africain, avec des jeunes de pays tels que le Sénégal, le Burkina Faso, Madagascar, l'Égypte, la Côte d'Ivoire, le Mali, le Rwanda, la Tanzanie et maintenant le Centrafrique.

En découverte du Mouvement et du Volontariat

Ayant été engagés au sein de leur communauté de Koula Mandja, Joachim Kobende et Nadège Ouilikon, un couple de Centrafricains, ont décidé de vivre un stage d'un an au sein de l'équipe de volontaires-permanents.

Le Volontariat international

En 2006, ils étaient tous les deux membres d'une délégation centrafricaine au séminaire organisé par le Mouvement au Burkina Faso. En octobre 2008, Joachim a participé au chantier de solidarité au Rwanda avec des délégués de plusieurs pays du monde. Ayant longuement mûri leur décision, ils se sont installés en juin 2009 à Bangui, avec leurs trois jeunes enfants, pour faire une découverte approfondie du Mouvement. Au cours de l'année 2010, ils choisiront la forme que prendra leur engagement dans l'avenir.



Nadège Ouilikon et Joachim Kobende

Parlant de leur stage, ils ont dit : *"Les familles qui étaient déjà dans notre cœur nous ont encouragés à faire ce stage. Maintenant, nous comprenons mieux l'approche du Mouvement qui est de donner la chance à chaque famille d'être utile à l'humanité, alors que les autres pensent que les familles pauvres ne sont capables de rien. Nous voyons notre engagement vis-à-vis des familles comme une responsabilité. Ce qu'on a découvert, on voudrait le partager à d'autres pour que d'autres le découvrent aussi et s'engagent."*

Perspectives

En 2010 et 2011, avec le soutien des délégués Afrique, l'équipe à Bangui continuera à proposer aux jeunes d'effectuer des stages de découverte du Mouvement. Le but sera de mieux connaître le Mouvement et de discerner les formes d'engagement qu'ils peuvent prendre dans leur vie, espérant que certains optent pour le Volontariat ATD Quart Monde.

Alain Genin

Alain Genin, prêtre, volontaire-permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis 25 ans, nous a quittés soudainement en septembre 2009. Son départ, survenu en France, a bouleversé tous ceux qui le connaissaient dans le monde, y compris en Centrafrique. Il a en effet été plusieurs années responsable de l'action du Mouvement ATD Quart Monde à Bangui, avant de rejoindre pendant quatre ans des familles pygmées dans les environs de Zoméa.

Ces années lui ont inspiré le livre *Mossangué le Vieux Pygmée*, publié chez L'Harmattan, où surgissent ces mots : *"Tôt ou tard, ici ou ailleurs, toujours on se retrouve"*. En Centrafrique et ailleurs dans le monde, son engagement, sa présence très directe et son humour ont semé de grandes amitiés. En octobre dernier, les amis de Centrafrique se sont retrouvés pour partager leur émotion et tous les souvenirs forts qu'ils gardent au cœur.



Deux d'entre eux en témoignent :

"C'est grâce à Alain que je suis devenu un homme. J'ai beaucoup appris avec lui. "

"Il m'a beaucoup encouragé à encadrer les jeunes. Avec lui, je suis allé dans la rue, dans des lieux où moi-même, je pouvais sentir la peur d'aller. "

Se rassembler

Le courage des plus pauvres au coeur du rassemblement

Un des cinq engagements du programme du Mouvement dans le monde est de *se rassembler et vivre la paix à partir des personnes qui résistent à l'extrême pauvreté*. Toute action du Mouvement en Centrafrique est occasion de rencontre et chance de rompre l'isolement qui enferme ceux qui vivent la grande pauvreté. "Le Mouvement cherche à ce que les familles se rencontrent. Sans ce Mouvement on serait séparé les uns des autres, et grâce au Mouvement on est très lié. Il nous permet d'élargir nos liens et certains ont pu aller à la rencontre d'autres au-delà des frontières." Un ami du Mouvement à Bangui.

Les membres du Mouvement, vivant ou non la pauvreté, se retrouvent régulièrement à la Cour à Sica II pour se former à l'approche du Mouvement, développer des savoir-faire, partager leur connaissance et s'encourager. Ils agissent ensemble pour rejoindre les plus pauvres dans différents quartiers, gagner leur confiance et soutenir leur participation à la vie de leur communauté. Comme le dit un autre ami : "Se mettre ensemble pour réfléchir sur comment faire pour éliminer ou réduire la pauvreté est un remède plus efficace que le médicament lui-même ou l'argent pour acheter ce médicament qui finira en peu de temps".

À travers ces temps de rencontre, de mobilisation collective, les familles comme les amis prennent confiance dans les forces qu'ils ont entre eux pour lutter contre la misère, et dans leur propre pensée. Une mère de famille de Kokoro Boeing confiait à l'un des volontaires-permanents : "Avant, je n'aurais jamais osé parler devant les autres, j'avais honte, je pensais que je n'avais rien à dire. Avec le Mouvement, j'ai pris confiance et maintenant je peux m'exprimer, même devant un grand groupe".

Participer aux événements du pays

La Journée de l'Enfant africain en juin 2009 a été l'occasion pour le Mouvement de se joindre à d'autres pour vivre un temps de célébration qui a une signification dans le pays. Dans l'avenir, le Mouvement aimerait continuer à participer à de tels événements pour y permettre la participation des familles et des enfants les plus pauvres.

Des temps de rassemblements internationaux

La Journée internationale du Refus de la Misère le 17 octobre, et la Journée mondiale des Familles le 15 mai sont des occasions annuelles de rassemblement, marquées par des temps d'activités, d'expression et de création animées par des familles pauvres et d'autres membres du Mouvement, avec la participation de représentants de la société civile et des autorités. Ces deux grands moments sont marqués ailleurs dans le monde et c'est un encouragement pour les familles et les amis de se sentir partie d'un courant large.

Le 15 mai, Journée internationale des Familles

Comme les années précédentes, cette journée célébrée à la Cour a été en 2009 l'occasion d'un rassemblement familial. De nombreux parents étaient présents avec leurs enfants ainsi que des représentants de quartiers et d'autres organisations. Pour préparer la journée, les adultes comme les enfants s'étaient rencontrés pour des temps d'échanges et d'expressions sur le thème : "La famille est utile au développement de la société lorsque tous ses efforts sont reconnus et valorisés".

La journée a mis en lumière le rôle que joue la famille dans la lutte contre la pauvreté, étant le lieu d'apprentissage et d'humanité.

Se rassembler

Comme le rappelle un ami qui, avec sa femme, aveugle comme lui, dépend si fort de la solidarité familiale pour vivre : *“La famille c'est la fondation ! C'est par la famille qu'on connaît des choses. Je suis aveugle et la journée du 15 mai me fait plaisir au cœur.”*

Un participant a déclaré : *“Les témoignages et les sketches reflétaient tellement la vie en Centrafrique. Les femmes ont fait une pièce sur leur travail au champ et montraient comment elles essaient d'inclure tout le monde, et surtout les femmes en plus grande difficulté”.*



Se rassembler et vivre la paix à partir des personnes qui résistent à l'extrême pauvreté

Les enfants n'étaient pas les derniers à s'exprimer sur leur rôle dans la famille pour aider leurs parents : *“Je me réveille le matin, je balaie la maison, je puise de l'eau” ; “J'aide mes parents dans les travaux champêtres.”*

Les participants ont souligné que la famille, dans son rôle de

fraternité et de bâtisseuse de communauté, est une force qui n'est pas assez reconnue, ni prise en compte.

“Une famille écoutée, accompagnée et soutenue, surtout à travers les jeunes dans leurs efforts collectifs, est un gage pour un monde meilleur” a dit un des participants.

“Nous interpellons les différents acteurs de développement à tout mettre en œuvre pour reconnaître, soutenir et valoriser les efforts non négligeables des familles qui souhaitent ardemment que leurs conditions de vie s'améliorent pour le plus grand bien de tous.”
Extrait du discours d'un ami d'ATD Quart Monde pendant la journée.

Le 17 octobre - Journée internationale du Refus de la Misère

En Centrafrique, cette journée est commémorée chaque année en lien avec de nombreuses célébrations ailleurs dans le monde. En 2008, le rassemblement à Bangui a été avancé afin d'envoyer officiellement une délégation de deux amis



Chantiers internationaux de solidarité au Rwanda
17 octobre 2008

de Centrafrique à la célébration internationale du 17 octobre au Rwanda. Ces délégués sont ainsi partis à Kigali, porteurs des messages des enfants et des adultes de Centrafrique.

Se rassembler

En 2009, la journée du 17 octobre à Bangui a été centrée sur les droits des enfants en raison du 20ème anniversaire de la Convention des Droits de l'Enfant. Cela a été l'occasion aussi de travailler une contribution, en vue du Forum des Enfants, qui a rassemblé à Ouagadougou une quarantaine d'enfants du Bénin, de Côte d'Ivoire, du Mali et de Burkina Faso. Encouragés par des adultes à leurs côtés, les enfants sont parvenus à la rédaction de *l'Appel du Cœur des enfants*, avec des apports d'enfants du Cameroun, du Sénégal et de République Centrafricaine. (Voir page 44).



le 17 octobre 2009
les enfants s'expriment à la Cour

Pour préparer la journée, les enfants et leurs parents se sont réunis plusieurs semaines dans les différents quartiers en s'exprimant sur les droits des enfants. Le jour même, les enfants ont parlé avec beaucoup de force et de sérieux.

"Pour que chaque enfant se développe, il faut qu'il soit respecté, qu'on ne se moque pas de lui ni de sa famille par leur différence." Ils ont aussi souligné leur droit à l'éducation, car un nombre important d'entre eux ne vont pas à l'école faute d'avoir un extrait de naissance.

Cet évènement a mis en lumière la force et les espoirs des enfants et leurs familles et a donné à tous les participants, parents, amis et partenaires un nouvel élan pour soutenir les efforts des enfants dans leur détermination d'apprendre.

Un participant a dit : *"Nous avons été surpris de la réussite de la journée par l'engagement des amis et des familles avec lesquelles nous sommes en lien, la participation des enfants des différents quartiers et villages où nous avons une présence. Des personnes du ministère des Affaires sociales, du Parlement des enfants, de Caritas, de la mairie de Bangui, du PNUD, mais aussi d'associations telles que Caritas, les Petites Sœurs du Cœur de Jésus, le Centre Mère Térésa, Don Bosco, la Voix du Cœur, étaient présents, ainsi que les chefs de quartier, pour témoigner de leur volonté de redoubler de persévérance pour la cause des enfants. Les enfants nous ont tous émerveillés !"*



Présentation au Mouvement en Centrafrique d'une copie du *Prix UNESCO / Bilbao* décernée à ATD Quart Monde pour la promotion d'une culture des droits de l'homme.
Bangui 14 février, 2009

En réunissant des gens de tous milieux, de cultures et religions différentes, la journée du 17 octobre a inscrit de façon plus visible le courant contre la misère dans le pays. Elle a permis aux membres du Mouvement en Centrafrique de se sentir reliés à d'autres dans le monde.

Le 14 février 2009

La date anniversaire de la mort de Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, a été marquée cette année à Bangui par un temps où les membres du Mouvement se sont retrouvés pour réfléchir sur ce qui est au cœur de leurs engagements, redécouvrir ensemble la signification et la pertinence du

Se rassembler

message du père Joseph dans leurs vies et pour le pays. Sa vie et son message ont une résonance toute particulière pour les très pauvres qui se reconnaissent en lui et trouvent avec lui la force de continuer à se battre. Sa vision basée sur la dignité de l'homme et les valeurs essentielles fait écho à ce que beaucoup d'amis de Centrafrique portent en eux. Comme l'a dit un ami de longue date : *“Le père Joseph n'est plus, mais nous sommes sa bouche pour parler du Mouvement, nous sommes ses pieds pour aller vers les autres et nous sommes ses bras et ses mains pour travailler pour le Mouvement.”*

Se rencontrer pour vivre ensemble autrement



Semer les graines de reconnaissance mutuelle, de fraternité, de paix...
...des adultes, des jeunes et des enfants de milieux différents
tous rassemblés à la Cour

Les rassemblements permettent la rencontre entre des personnes très pauvres et d'autres qui n'ont pas connu la pauvreté. Ce sont des terrains pour apprendre ensemble. Chaque rencontre et chaque rassemblement de 2009 a aussi permis au Mouvement de connaître de nouvelles personnes de tous milieux qui ont exprimé un désir de s'engager.

Dans son message à l'occasion de la Journée internationale des familles, le 15 mai 2009, Eugen Brand, délégué général d'ATD Quart Monde, a écrit ceci :

“ATD Quart Monde n'a de cesse qu'au sein de nos sociétés, aujourd'hui tout entières touchées par la peur du lendemain, chaque être humain puisse laisser germer les graines de paix qu'il porte en lui. Graines de reconnaissance mutuelle, graines de fraternité... C'est la fraternité qui pourra libérer les enfants et leurs familles de l'engrenage de la honte et de l'échec, et leur restituer la fierté de leur histoire.”

ATD Quart Monde en Afrique

Des équipes de volontaires-permanents et des groupes se reconnaissant d'ATD Quart Monde existent dans dix pays africains : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, République de Centrafrique, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal et Tanzanie. Des partenariats avec des associations locales et des ONG nationales se sont développés dans une trentaine de pays, à travers le *Forum permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde*.

Des représentants africains siègent au conseil d'administration du Mouvement international.

Au fil des années, le Mouvement ATD Quart Monde a développé, selon les pays, plusieurs formes d'action avec ceux qui vivent la grande pauvreté en impliquant toutes les personnes, organismes et structures concernés par la lutte contre la misère :

- l'accès au savoir et à la culture
- la connaissance et la défense de ses droits
- le renouement des jeunes vivant à la rue avec leur famille et une communauté
- l'engagement de citoyens dans leur milieu pour soutenir la participation des plus pauvres à la vie sociale, culturelle, économique
- l'éducation à la paix avec les enfants à travers Tapori et avec des adultes, en particulier pour les efforts de réconciliation dans certaines zones de conflits
- la formation à l'expression publique en vue de participer à des consultations locales ou internationales, à des séminaires ou lors de la Journée mondiale du refus de la misère.

À travers ces actions, les membres du Mouvement ATD Quart Monde, vivant ou non la pauvreté, développent des liens avec des personnes ou des familles en situation de grande pauvreté. Ils réfléchissent et agissent ensemble pour que ces personnes puissent bénéficier des structures, des projets qui existent (action sociale, santé, école), contribuer au développement de leur communauté et être reconnues comme des acteurs de la lutte contre la pauvreté.

Lorsque les personnes en situation de grande pauvreté sont associées, elles contribuent à mettre sur pied des projets socio-économiques qui profiteront à tous. Leur implication dans la communauté est un motif de fierté pour leurs propres enfants qui se rendent compte qu'il n'y a pas de fatalité à la misère.

17 octobre, Journée mondiale du Refus de la Misère

La journée est célébrée dans une vingtaine de pays africains avec la participation de populations pauvres, de représentants de la société civile et des autorités civiles et religieuses.



Chantier au Rwanda pour commémorer le 17 oct 2007

En 2007, de nombreuses personnes pauvres se sont mobilisées sur tout le continent pour signer et faire signer la Déclaration de Solidarité. Près de 10,000 signatures ont été recueillies par la LIDHO (Ligue ivoirienne des Droits de l'Homme) en Côte d'Ivoire. Des personnalités de tous bords, comme le Premier Ministre du Burkina Faso, ont répondu à cet appel.

ATD Quart Monde en Afrique

Renforcer le dialogue inter-africain

En novembre 2006, à Ouagadougou, ATD Quart Monde a été invité à faire une contribution sur "Les Exclus de l'Education", lors du séminaire du REPTA (Réseau Éducation Pour Tous en Afrique), présidé par Mamadou N'Doye, ancien ministre de l'Éducation du Sénégal.

ATD Quart Monde participe à certains événements de la société civile africaine comme le Forum Social mondial à Bamako, en 2005 (avec des membres du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso) et à Nairobi en 2007 (avec des membres du Rwanda, du Kenya, de Tanzanie).



Stand ATD Quart Monde
Forum Social à Nairobi, 2007

ATD Quart Monde organise aussi des rencontres inter-africaines de membres du Mouvement. En 2006, une rencontre a eu lieu au Burkina Faso avec des personnes engagées avec des populations très pauvres (de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, de Centrafrique, du Rwanda et du Sénégal), sur le thème *Comment atteindre les populations les plus pauvres et soutenir leur participation à la vie de leur communauté*.

En 2008, des délégués venus de France, d'Angleterre, du Guatemala, de la République démocratique du Congo, du Burkina Faso et de Centrafrique ont participé à des chantiers de solidarité organisés au Rwanda par l'APROJUMAP aux côtés des amis d'ATD Quart Monde. Ils ont pu dialoguer autour de leur savoir-faire pour

promouvoir la participation de tous à la vie de leur communauté et bâtir une réconciliation fondée sur la solidarité avec les plus pauvres.

Dans plusieurs pays (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centrafrique, Mali, Rwanda, Sénégal, Tanzanie), des vidéos ont été réalisées avec les populations pauvres elles-mêmes, en langue nationale, pour leur permettre de partager leur expérience face à la misère et pour bâtir un développement réel pour tous.

Les plus pauvres, acteurs de changement

En juin 2007, au Sénégal, ATD Quart Monde a organisé une série d'événements sur le thème : *Refuser la misère, c'est bâtir l'avenir de tous*. Deux jours ont été consacrés à des ateliers de partage d'expériences puis une rencontre publique a eu lieu à la mairie de Dakar, en présence du Grand Imam de Dakar, pour faire connaître les initiatives que les personnes pauvres - et d'autres engagées à leurs côtés - mènent pour lutter contre la misère, et pour promouvoir la paix, la dignité et les droits de tous.

Pour que les personnes très pauvres soient au cœur de ces événements, puissent dialoguer avec des représentants d'associations, de ministères ou de l'UNICEF, avec des enseignants, des autorités religieuses, il a fallu six mois de préparation.

Des rencontres ont été organisées par des membres du Mouvement vivant dans la pauvreté dans six quartiers populaires de Dakar et de sa banlieue, mobilisant à chaque fois entre 30 et 60 personnes, entre autres des voisins, un maire, un chef de quartier, un Imam, des travailleurs, des responsables d'ONG et des fonctionnaires.

ATD Quart Monde en Afrique

Ceci est déjà une reconnaissance de l'engagement de ces personnes qui vivent la pauvreté au quotidien, qui sont trop souvent considérées comme incapables de réaliser quoi que ce soit.

L'organisation même de ces rencontres n'est pas facile. Par exemple, dans un quartier, les participants ont changé trois fois de maison pour avoir de l'électricité à cause d'une coupure. Ils se sont mobilisés pour trouver des câbles électriques et faire des branchements. Dans un autre quartier, une maman a demandé au maire de mettre à leur disposition des chaises gratuitement.



Favoriser la participation des plus pauvres à la vie publique

Chaque rencontre a commencé par la projection du film en wolof *S'unir pour la dignité de tous* qui montre comment des personnes pauvres agissent au quotidien face à la misère. Ce travail préparatoire a orienté le contenu des ateliers d'échange qui ont réuni 70 participants dont quelques délégués venus du Burkina Faso et de la République démocratique du Congo.

Les participants ont mis en avant six conditions qui favorisent la participation des plus pauvres :

- L'aide ne doit pas détruire la dignité de la personne ni sa créativité.
- Susciter des occasions de rencontre où les personnes pauvres peuvent s'asseoir, réfléchir avec d'autres citoyens engagés dans la lutte contre la pauvreté.
- Permettre aux habitants d'un quartier, d'un village d'agir ensemble sur un même pied d'égalité.
- Rassembler les personnes autour d'un projet commun qui tienne compte des possibilités matérielles de chacun.
- Porter à la connaissance des décideurs et des instances les initiatives et les propositions des plus pauvres.
- Former les enfants et les jeunes à la solidarité et au respect des autres.

Soutenir l'engagement des enfants à bâtir la paix

Des amis du Mouvement sont très impliqués au niveau des enfants à travers le Mouvement TAPORI. Les enfants TAPORI développent cette amitié entre eux, par le jeu, des activités culturelles, sportives et la lecture de La Lettre de TAPORI.

ATD Quart Monde en Afrique

Dans la République démocratique du Congo, plus d'un millier d'enfants sont impliqués dans le Mouvement Taporî, à Bukavu, Goma et Uvira. Ils posent des gestes de solidarité envers certains de leurs camarades qui ont plus de difficultés (aider à reconstruire la case de la famille d'un ami, faire des démarches pour un enfant chassé de l'école faute de moyens, apprendre ensemble, s'entraider pour les travaux domestiques). Ils visitent des enfants malades à l'hôpital, des enfants ex-soldats ou des prisonniers. Ils aident à



Campagne de silhouettes, Burkina Faso

l'amélioration du quartier (nettoyage de bornes-fontaines, réparation des chemins d'accès...).

En 2006-2007, au Burkina Faso, en Centrafrique, en RDC, au Sénégal et en Tanzanie, des milliers d'enfants ont participé à la campagne Taporî des *silhouettes* (les enfants ont dessiné leur propre silhouette et ont écrit un message sur comment ils

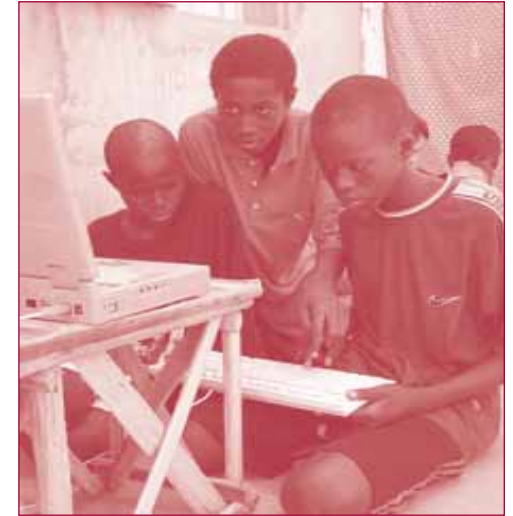
contribuent à la construction d'un monde plus juste pour tous), pour rappeler qu'il ne faut pas s'arrêter à l'apparence de quelqu'un mais chercher ce qu'il a dans la tête et le cœur. Cette campagne internationale contre les préjugés a renforcé des liens d'amitié entre les enfants, dans des écoles, des quartiers ou au village.

Dans un contexte de crise et de violence, toutes ces initiatives émanant des enfants redonnent espoir aux parents, les poussent à se parler, à agir ensemble pour développer les initiatives des enfants. Cela contribue aussi à bâtir la paix dans les quartiers.

Des jeunes rejoignent le Volontariat

Pour réaliser tous ses projets, ATD Quart Monde en Afrique s'appuie sur de nombreux amis et sur des volontaires-permanents qui acceptent de rejoindre les plus pauvres là où ils vivent, de prendre le temps de la rencontre, de la connaissance mutuelle, du penser et de l'agir ensemble.

Dans chaque pays, des volontaires se forment localement pendant plusieurs années. Ils poursuivent ensuite leur engagement dans d'autres pays africains : une Sénégalaise fait partie de l'équipe du Burkina Faso et un Burkinabé est actuellement avec l'équipe de Madagascar.



Rejoindre d'autres pour construire un monde plus juste

Certains volontaires africains (de Côte d'Ivoire, du Rwanda, du Burkina Faso et du Sénégal) sont maintenant responsables de projets dans certains quartiers très pauvres en France, en Angleterre ou travaillent au centre international d'ATD Quart Monde.

Documents de référence

Contrat d'engagement d'ATD Quart Monde 2008-2012

Ce contrat d'engagement du Mouvement international ATD Quart Monde a été rendu public le 17 octobre 2008 à l'occasion du 60ème anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Regardant le monde à partir des lieux où ils agissent, qu'ils subissent la misère ou qu'ils s'engagent avec ceux qui la subissent, les membres du Mouvement ATD Quart Monde sont profondément préoccupés.

- L'économie financière déstabilise tous les pays dont les êtres humains, leur bien-être sont moins que jamais le centre, au point de provoquer au XXIème siècle des émeutes de la faim.

- Le savoir, lorsqu'il n'est pas partagé, se détache de son idéal d'être une source de libération. Il ne cesse de fabriquer de l'inégalité partout et de manière dramatique, dans l'accès à la modernité, en particulier au niveau des technologies de l'information et de la communication.

- Tous ceux qui sont déplacés par les changements climatiques, les conflits armés, les famines, le manque de travail n'ont nulle part où être accueillis et ces drames créent méfiance, violence, peur et non-droit.

Les personnes confrontées à l'extrême pauvreté sont les premières victimes des grandes crises - énergétiques, alimentaires,

climatiques, financières, sociales - qui fragilisent l'époque actuelle. Le progrès des uns se fait au prix de l'abandon des autres.

La jouissance de droits pour les uns se fait au prix du non accès aux droits fondamentaux pour d'autres. Les actions, les recherches et les politiques créées pour tous n'atteignent que rarement les personnes sans voix, les plus faibles et les plus vulnérables. Elles ne sont ni consultées, ni associées pour penser et mettre en oeuvre des alternatives à ces crises alors qu'elles sont les premières à y résister.

Nos sociétés ne peuvent pas se priver plus longtemps de l'expérience et de la pensée des plus pauvres pour mettre en oeuvre un monde plus humain. Ce ne sont pas les problèmes de l'Afrique, de l'Europe, de l'Asie ou des Amériques, ce ne sont pas les problèmes du Sud ou du Nord, de l'Occident ou de l'Orient, ce sont nos problèmes communs. Il n'y a pas d'autre choix que de les aborder ensemble.

Nous vivons dans un monde où, en même temps, des hommes et des femmes s'organisent pour ne pas avoir de liens avec les plus pauvres, tandis que d'autres, par leur vie et leur engagement, témoignent de la recherche d'une humanité commune. Des actions locales de solidarité ou des engagements nationaux et internationaux en faveur des Droits de l'homme montrent que le monde cherche aussi à repenser la justice et les échanges de richesses matérielles, culturelles, spirituelles, à repenser notre façon de vivre et de créer ensemble.

C'est pourquoi le Mouvement ATD Quart Monde renouvelle aujourd'hui l'appel lancé par le Père Joseph Wresinski le 17 octobre 1987, appel apposé dans 37 lieux publics à travers le monde :

Documents de référence

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,
les Droits de l'Homme sont violés.

S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

S'unir avec les très pauvres pour faire respecter l'ensemble des Droits de l'Homme. Comme tous les êtres humains, ils ne peuvent seuls accéder au droit premier de faire vivre leur famille et par là-même contribuer au bien-être de leurs communautés et de leurs pays. L'accès effectif aux droits fondamentaux, la création de liens pour ensemble gagner en liberté, en responsabilité, en fraternité sont des enjeux communs pour vivre ensemble.

S'unir pour refuser de considérer que "ce sont seulement les pauvres qui doivent changer" comme le pensent si facilement nos sociétés. Il s'agit de mutualiser les intelligences et la créativité pour oser changer ensemble. Personne ne peut se libérer seul, personne ne peut libérer les autres : c'est ensemble qu'on se libère de la misère.

S'unir pour que cet Appel soit entendu et pour cela inscrit dans les constitutions de nos pays et dans les chartes des institutions internationales.

L'appel que nous lançons et les défis qui en découlent requièrent un véritable contrat qui s'appuie sur l'engagement et la force de chaque être humain et d'abord des personnes en situation extrême d'exclusion et de misère, l'engagement des jeunes comme des enfants.

Forts de cette richesse d'engagements de tous, nous voulons innover, mobiliser, créer des projets-pilotes et initier des partenariats autour de cinq engagements pour les années 2008-2012.

Se rassembler et vivre la paix à partir des personnes qui résistent à l'extrême pauvreté

Est-il possible de vivre en paix lorsque d'autres personnes près de chez nous ou à des milliers de kilomètres subissent les inégalités sociales, la dislocation familiale et l'insécurité, ne disposant au mieux que de minimums vitaux qui ne brisent ni le cercle vicieux des injustices ni leur isolement ? Il est urgent d'aller à la rencontre des plus pauvres et d'oser habiter ensemble, travailler ensemble, apprendre ensemble pour construire dès maintenant un monde solidaire où toute personne est respectée et reconnue dans sa dignité. Ces rencontres créent la paix dans les quartiers, les villages, cette paix que les très pauvres portent en eux et que le monde a besoin de connaître.

Le défi est d'amplifier et rendre visible le courant grandissant de personnes qui, génération après génération, n'acceptent pas le scandale de la misère et agissent dans l'esprit de l'appel du 17 octobre, Journée mondiale du Refus de la Misère. Cette journée est l'occasion de rassembler publiquement, au niveau local, national et international tous ceux qui s'unissent déjà pour un monde sans misère et ceux qui veulent les rejoindre.

Renforcer les efforts de connaissance à partir des plus pauvres

La volonté de libérer nos sociétés de la misère et de l'exclusion demande un effort permanent avec les très pauvres eux-mêmes pour connaître ce qu'il est nécessaire d'être et de faire afin que toute personne puisse vivre comme une personne parmi les autres. Une telle connaissance reconnaît l'autre dans son égale dignité, permet de vivre et de bâtir une culture de la rencontre, permet le

Documents de référence

rassemblement dans une démarche de paix. Les premiers acteurs de connaissance et d'un savoir partagé pour bâtir un monde des droits de l'homme sont celles et ceux qui subissent l'extrême pauvreté mais c'est une richesse de savoir inexploitée.

Le défi est de croiser les savoirs, de reconnaître et prendre en compte la connaissance issue de la résistance à la pauvreté à égalité avec les autres savoirs pour sortir des crises de notre époque et contribuer à l'économie de la connaissance qui prépare notre avenir commun.

Cultiver et faire connaître les choix éthiques dans la recherche et l'utilisation des financements

La situation actuelle de la lutte contre l'exclusion et du développement appelle à mener un combat financier prioritaire qui témoigne d'une nouvelle logique, d'une éthique où toute recherche de financement est proposition d'engagement, où toute utilisation de l'argent implique la participation des populations concernées à la définition des besoins et des projets et où la recherche de moyens ambitieux est au service de la libération des plus pauvres et du monde.

Le défi est de provoquer un débat sur le partage et la répartition des richesses et des compétences tant dans l'économie de marché, que dans l'économie publique et entre citoyens.

Soutenir les jeunes dans leurs projets en priorité ceux qui ont le moins de liberté

Les jeunes portent en eux les inquiétudes, les défis et les espoirs d'aujourd'hui et de demain. Beaucoup ont soif de changement et d'égalité. Certains ne connaissent pas la planète plus loin que leur quartier ou leur village. Leurs rêves peuvent se transformer en

colère quand personne ne croit en eux. D'autres jeunes ont la chance d'apprendre et s'interrogent sur une croissance déséquilibrée qui prend aux uns et à la planète pour enrichir les autres.

Le défi est que les jeunes de tous milieux se rencontrent et cherchent ensemble un sens à leur vie afin de se mobiliser pour une société plus juste. Pour en avoir les moyens, ils attendent que des adultes leur fassent confiance et s'engagent avec eux.

Partager la culture, l'art, la beauté et la création

A l'heure où la culture devient un bien de grande consommation que l'on distribue parfois dans des gestes généreux mais souvent à sens unique, c'est à la réciprocité que nous sommes invités pour nous enrichir de nos diversités. Parce que l'art a une capacité de transformer nos regards, le courant du refus de la misère a besoin de créations des plus pauvres, des artistes et d'oeuvres communes pour exprimer notre même humanité.

Le défi est d'offrir le meilleur de la culture et des savoirs à ceux qui en sont le plus loin et de répondre à l'interpellation des familles très pauvres sur le droit à apprendre, se cultiver, s'exprimer avec les autres en même temps qu'accéder à une formation et un métier pour réussir sa vie.

"La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde."

Préambule de la déclaration universelle des Droits de l'homme 1948

Voir l'appel à s'unir pour un monde sans misère à www.oct17.org

Documents de référence

Appel du Cœur des Enfants

Message des enfants au Forum organisé par le Mouvement ATD Quart Monde le 20 novembre 2009 à Ouagadougou, Burkina Faso

Nous sommes des enfants du Bénin, du Burkina Faso, de Côte d'Ivoire et du Mali. Nous vivons en famille, dans la rue, dans un centre d'accueil, en ville ou au village. Des enfants du Cameroun, de République Centrafricaine, de République Démocratique du Congo et du Sénégal nous ont aussi envoyé leur message pour vous dire, à vous les adultes responsables de notre avenir, comment nous, les enfants, nous vivons les Droits de l'Enfant.

Ensemble, nous voulons vous dire ce dont nous avons besoin pour bien grandir

Nous avons besoin d'un chapeau. Un chapeau ce sont nos grands-parents, nos parents, nos frères, nos amis. Ils nous donnent de la force, ils peuvent nous donner des bénédictions, ils nous conseillent et nous disent de laisser le découragement et de bien travailler.

Nos parents nous transmettent aussi leur courage. Ils essaient par tous les moyens de subvenir à nos besoins. Mais parfois, ils sont tristes car il n'y a plus rien. C'est leur courage qui nous pousse à avancer à l'école et à devenir des enfants de demain.

Le pardon entre nous, c'est important, parce que sans pardon, on ne peut pas rester en famille. Le pardon, ça ne se refuse pas.

Nous aidons nos parents à faire des petits travaux qui nous conviennent, pour donner notre contribution quotidienne au combat contre la misère. Nous apprenons aussi beaucoup de choses aux côtés de notre famille.

C'est bien que les enfants aillent à l'école. Nous savons que l'école n'est pas la seule voie de réussite, mais elle nous aide à préparer notre avenir. L'avenir, c'est sauver le monde. Sauver le monde, c'est aider les gens pour qu'ils puissent préparer à leur tour leur avenir.

Nous aimons l'école. On y apprend beaucoup de choses : à lire, à écrire, à compter, à chanter, à réciter. Toutes les filles aussi doivent pouvoir aller à l'école.

Il faut tout faire pour que tous les parents aient un abri sûr pour vivre en sécurité avec leurs enfants.

Nous les enfants, nous savons que pour grandir, il est important aussi d'avoir des amis pour se rencontrer, jouer, danser, se parler... Entre enfants, on s'aide les uns les autres. Par exemple, certains d'entre nous ont demandé aux adultes de leur quartier de les soutenir pour reconstruire la maison d'un de leurs camarades. Nous voulons que tous les enfants deviennent des amis car l'amitié permet de vivre heureux, même quand on est pauvre, même quand on n'a rien. L'amitié, c'est plus fort que la faim.

Ensemble, nous voulons vous dire ce qui nous empêche de bien grandir

Nous ne voulons pas que nos parents soient humiliés à cause de leur pauvreté. Ceux qui respectent nos parents sont nos amis.

Parfois on se moque d'un enfant parce qu'il a ses chaussures cassées, ou parce qu'il est mal habillé. Nous n'aimons pas ça. On peut lui donner des habits ou des sandales si on en a. Ainsi il sera comme les autres.

On peut demander à ceux qui se moquent de cesser. On peut lui

Documents de référence

donner des bonbons pour qu'il se calme. On peut le conseiller, lui dire qu'avec le temps, ça passe. Et ensuite, on joue avec lui.

Ceux d'entre nous qui vivent dans la rue, même leurs petits frères leur manquent de respect. Si tu as une occupation, on te respecte, et c'est cela la vie. Nous gardons l'espoir que si nous avons un travail, nous parviendrons demain à nous en sortir et à prendre en charge nos parents. Il faut aussi beaucoup réfléchir pour réussir sa vie. Réussir sa vie, c'est être intègre et ne pas gêner son nom. C'est être quelqu'un qui veut faire des choses pour les autres.

Parfois nous sommes découragés parce qu'il n'y a pas à manger à la maison et alors on ne peut pas bien travailler à l'école, on ne peut plus réfléchir, on ne peut pas s'endormir. Parfois aussi c'est difficile d'aller à l'école, parce que nous habitons loin et qu'il faut beaucoup marcher. Ou parce que nos parents ne peuvent pas payer la prime exigée dans certains cas par les enseignants. Ou parce qu'il n'y a pas la lumière pour étudier la nuit. Nous connaissons aussi des enfants qui ne peuvent pas aller à l'école car leurs mamans n'ont pas eu les moyens d'accoucher à l'hôpital ou de payer le bulletin de naissance. Et nous ne pouvons pas aller à l'école sans un acte de naissance !

En plus, un enfant doit avoir un nom. Sinon, on peut l'appeler par "eh !" et ce n'est pas joli.

Dans certains des pays où nous vivons, il ne se passe pas une nuit sans violence. Pendant la nuit, on ne dort pas, on ne circule pas comme il faut à cause de cette insécurité. Cette situation sépare brutalement beaucoup d'enfants des membres de leur famille.

Nous ne voulons pas qu'un enfant ne soit pas soigné parce que le paiement est exigé avant le traitement.

Nous n'aimons pas qu'on nous mette en prison. Nous n'aimons pas qu'on nous tape. Ça nous fait mal. Si on tape un autre enfant, nos amis ou nos parents, cela nous fait mal aussi. Il ne faut pas faire des choses mal à l'enfant. Par exemple mettre de gros bagages sur sa tête.

Parfois, on nous fait grandir trop vite.

Ce que nous disons est pour tout le monde

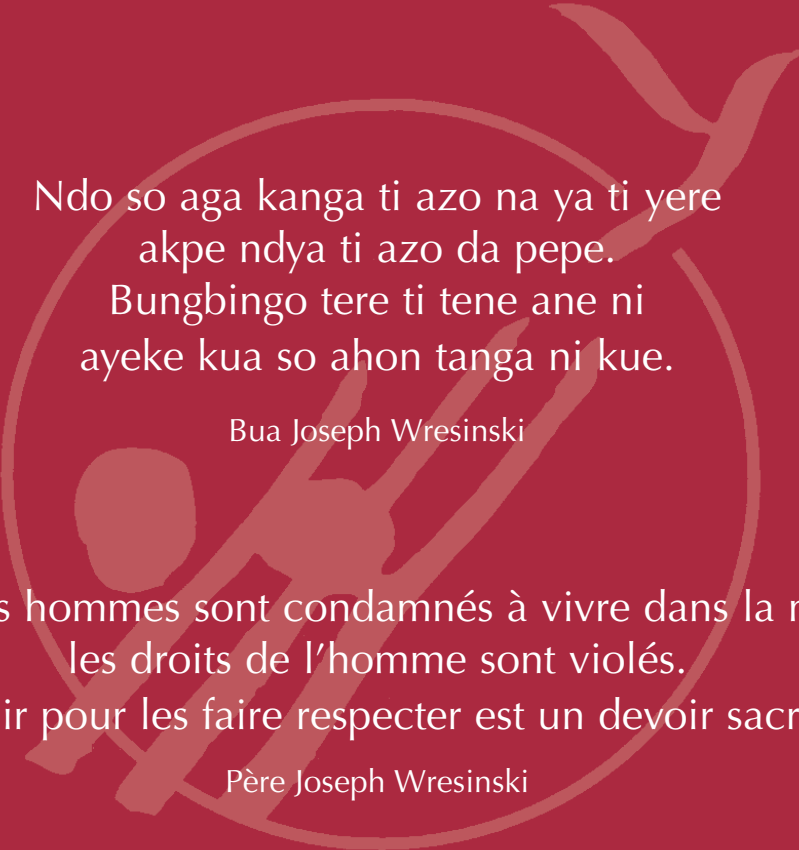
Pour nos parents: *"Gardez votre confiance en nous, continuez à nous aimer et à demander notre point de vue car nous sommes vos enfants."*

Pour les enfants à travers le monde: *"Soutenez votre famille et vos amis parce qu'à notre avis, l'enfant n'a pas que des droits. Il a aussi des devoirs envers ses parents, son entourage, son école."*

Pour ceux qui sont devant: *"Si vous vous impliquez, beaucoup de choses vont changer. Aidez nos parents à bien s'occuper de nous et aidez-nous à bien grandir. C'est votre devoir. Alors il n'y aura plus jamais de séparations qui nous détruisent et nous désorientent."*

Que ceux qui ont la chance d'avoir partagent avec les autres.

Nous voulons que la paix coure de maison en maison, qu'elle rentre dans le cœur de tous les gens et que les grands de nos pays se donnent la paix.



Ndo so aga kanga ti azo na ya ti yere
akpe ndya ti azo da pepe.
Bungbingo tere ti tene ane ni
ayeke kua so ahon tanga ni kue.

Bua Joseph Wresinski

Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,
les droits de l'homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.

Père Joseph Wresinski

Mouvement international ATD Quart Monde
Sica II, Bangui, RCA
BP 741 Bangui
Tél. 75735713
atdbangui@yahoo.fr
www.atd-quartmonde.org